

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON SANCHE D'ARAGON

CORNEILLE

Comédie héroïque — 1649

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DONA ISABELLE	68 répliques
CARLOS	43 répliques
DONA ELVIRE	30 répliques
DONA LÉONOR	29 répliques
DON MANRIQUE DE LARE	27 répliques
DON ALVAR DE LUNE	27 répliques
BLANCHE	21 répliques
DON LOPE DE GUSMAN	21 répliques
DON RAYMOND DE MONCADE	3 répliques
UN GARDE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	38
ACTE IV	56
ACTE V	70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Léonor, Dona Elvire.

DONA LÉONOR

Après tant de malheurs, enfin le ciel propice
S'est résolu, ma fille, à nous faire justice :
Notre Aragon, pour nous presque tout révolté,
Enlève à nos tyrans ce qu'ils nous ont ôté,
Brise les fers honteux de leurs injustes chaînes, 5
Se remet sous nos lois, et reconnaît ses reines ;
Et par ses députés, qu'aujourd'hui l'on attend,
Rend d'un si long exil le retour éclatant.
Comme nous, la Castille attend cette journée
Qui lui doit de sa reine assurer l'hyménée : 10
Nous l'allons voir ici faire choix d'un époux.
Que ne puis-je, ma fille, en dire autant de vous !
Nous allons en des lieux sur qui vingt ans d'absence
Nous laissent une faible et douteuse puissance :
Le trouble règne encore où vous devez régner ; 15
Le peuple vous rappelle, et peut vous dédaigner,
Si vous ne lui portez, au retour de Castille,
Que l'avis d'une mère et le nom d'une fille.
D'un mari valeureux les ordres et le bras
Sauraient bien mieux que nous assurer vos états, 20

Et par des actions nobles, grandes et belles,
Dissiper les mutins, et dompter les rebelles.
Vous ne pouvez manquer d'amants dignes de vous ;
On aime votre sceptre, on vous aime ; et sur tous,
Du comte Don Alvar la vertu non commune
Vous aima dans l'exil et durant l'infortune.
Qui vous aima sans sceptre et se fit votre appui,
Quand vous le recouvrez, est bien digne de lui.

25

DONA ELVIRE

Ce comte est généreux, et me l'a fait paraître ;
Aussi le ciel pour moi l'a voulu reconnaître,
Puisque les Castellans l'ont mis entre les trois
Dont à leur grande reine ils demandent le choix ;
Et comme ses rivaux lui cèdent en mérite,
Un espoir à présent plus doux le sollicite ;
Il régnera sans nous. Mais, madame, après tout,
Savez-vous à quel choix l'Aragon se résout,
Et quels troubles nouveaux j'y puis faire renaître,
S'il voit que je lui mène un étranger pour maître ?
Montons, de grâce, au trône ; et de là beaucoup mieux
Sur le choix d'un époux nous baisserons les yeux.

30

35

40

DONA LÉONOR

Vous les abaissez trop ; une secrète flamme
A déjà malgré moi fait ce choix dans votre âme :
De l'inconnu Carlos l'éclatante valeur
Aux mérites du comte a fermé votre coeur.
Tout est illustre en lui, moi-même je l'avoue ;
Mais son sang, que le ciel n'a formé que de boue,
Et dont il cache exprès la source obstinément...

45

DONA ELVIRE

Vous pourriez en juger plus favorablement ;
Sa naissance inconnue est peut-être sans tache :
Vous la présumez basse à cause qu'il la cache ; 50
Mais combien a-t-on vu de princes déguisés
Signaler leur vertu sous des noms supposés,
Dompter des nations, gagner des diadèmes,
Sans qu'aucun les connût, sans se connaître eux-mêmes !

DONA LÉONOR

Quoi ? Voilà donc enfin de quoi vous vous flattez ! 55

DONA ELVIRE

J'aime et prise en Carlos ses rares qualités.
Il n'est point d'âme noble à qui tant de vaillance
N'arrache cette estime et cette bienveillance ;
Et l'innocent tribut de ces affections
Que doit toute la terre aux belles actions, 60
N'a rien qui déshonore une jeune princesse.
En cette qualité, je l'aime et le caresse ;
En cette qualité, ses devoirs assidus
Me rendent les respects à ma naissance dûs.
Il fait sa cour chez moi comme un autre peut faire : 65
Il a trop de vertus pour être téméraire ;
Et si jamais ses vœux s'échappaient jusqu'à moi,
Je sais ce que je suis, et ce que je me dois.

DONA LÉONOR

Daigne le juste ciel vous donner le courage
De vous en souvenir et le mettre en usage ! 70

DONA ELVIRE

Vos ordres sur mon coeur sauront toujours régner.

DONA LÉONOR

Cependant ce Carlos vous doit accompagner,
Doit venir jusqu'aux lieux de votre obéissance,
Vous rendre ces respects dûs à votre naissance,
Vous faire, comme ici, sa cour tout simplement ?

75

DONA ELVIRE

De ses pareils la guerre est l'unique élément :
Accoutumés d'aller de victoire en victoire,
Ils cherchent en tous lieux les dangers et la gloire,
La prise de Séville, et les Mores défaits,
Laissent à la Castille une profonde paix :
S'y voyant sans emploi, sa grande âme inquiète
Veut bien de Don Garcie achever la défaite,
Et contre les efforts d'un reste de mutins
De toute sa valeur hâter nos bons destins.

80

DONA LÉONOR

Mais quand il vous aura dans le trône affermie,
Et jeté sous vos pieds la puissance ennemie,
S'en ira-t-il soudain aux climats étrangers
Chercher tout de nouveau la gloire et les dangers ?

85

DONA ELVIRE

Madame, la reine entre.

SCÈNE II

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche.

DONA LÉONOR

Aujourd'hui donc, madame, 90
Vous allez d'un héros rendre heureuse la flamme,
Et d'un mot satisfaire aux plus ardents souhaits
Que poussent vers le ciel vos fidèles sujets.

DONA ISABELLE

Dites, dites plutôt qu'aujourd'hui, grandes reines,
Je m'impose à vos yeux la plus dure des gênes, 95
Et fais dessus moi-même un illustre attentat
Pour me sacrifier au repos de l'état.
Que c'est un sort fâcheux et triste que le nôtre,
De ne pouvoir régner que sous les lois d'un autre ;
Et qu'un sceptre soit cru d'un si grand poids pour nous, 100
Que pour le soutenir il nous faille un époux !
À peine ai-je deux mois porté le diadème,
Que de tous les côtés j'entends dire qu'on m'aime,
Si toutefois sans crime et sans m'en indigner
Je puis nommer amour une ardeur de régner. 105
L'ambition des grands à cet espoir ouverte
Semble pour m'acquérir s'apprêter à ma perte ;
Et pour trancher le cours de leurs dissensions,
Il faut fermer la porte à leurs prétentions ;
Il m'en faut choisir un ; eux-mêmes m'en convient, 110
Mon peuple m'en conjure, et mes états m'en prient ;
Et même par mon ordre ils m'en proposent trois,
Dont mon coeur à leur gré peut faire un digne choix.
Don Lope de Gusman, Don Manrique de Lare,
Et Don Alvar de Lune, ont un mérite rare ; 115

Mais que me sert ce choix qu'on fait en leur faveur,
Si pas un d'eux enfin n'a celui de mon coeur ?

DONA LÉONOR

On vous les a nommés, mais sans vous les prescrire ;
On vous obéira, quoi qu'il vous plaise élire :
Si le coeur a choisi, vous pouvez faire un roi.

120

DONA ISABELLE

Madame, je suis reine, et dois régner sur moi.
Le rang que nous tenons, jaloux de notre gloire,
Souvent dans un tel choix nous défend de nous croire,
Jette sur nos désirs un joug impérieux,
Et dédaigne l'avis et du coeur et des yeux.
Qu'on ouvre. Juste ciel, vois ma peine, et m'inspire
Et ce que je dois faire, et ce que je dois dire.

125

SCÈNE III

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche, Don Lope, Don Manrique, Don Alvar, Carlos.

DONA ISABELLE

Avant que de choisir je demande un serment,
Comtes, qu'on agréera mon choix aveuglément ;
Que les deux méprisés, et tous les trois peut-être,
De ma main, quel qu'il soit, accepteront un maître ;
Car enfin je suis libre à disposer de moi ;
Le choix de mes états ne m'est point une loi ;
D'une troupe importune il m'a débarrassée,
Et d'eux tous sur vous trois détourné ma pensée,

130

135

Mais sans nécessité de l'arrêter sur vous.
 J'aime à savoir par là qu'on vous préfère à tous ;
 Vous m'en êtes plus chers et plus considérables :
 J'y vois de vos vertus les preuves honorables ;
 J'y vois la haute estime où sont vos grands exploits ; 140
 Mais quoique mon dessein soit d'y borner mon choix,
 Le ciel en un moment quelquefois nous éclaire.
 Je veux, en le faisant, pouvoir ne le pas faire,
 Et que vous avouiez que pour devenir roi,
 Quiconque me plaira n'a besoin que de moi. 145

DON LOPE

C'est une autorité qui vous demeure entière ;
 Votre état avec vous n'agit que par prière,
 Et ne vous a pour nous fait voir ses sentiments
 Que par obéissance à vos commandements.
 Ce n'est point ni son choix ni l'éclat de ma race 150
 Qui me font, grande reine, espérer cette grâce :
 Je l'attends de vous seule et de votre bonté,
 Comme on attend un bien qu'on n'a pas mérité,
 Et dont, sans regarder service, ni famille,
 Vous pouvez faire part au moindre de Castille. 155
 C'est à nous d'obéir, et non d'en murmurer ;
 Mais vous nous permettrez toutefois d'espérer
 Que vous ne ferez choir cette faveur insigne,
 Ce bonheur d'être à vous, que sur le moins indigne ;
 Et que votre vertu vous fera trop savoir 160
 Qu'il n'est pas bon d'user de tout votre pouvoir.
 Voilà mon sentiment.

DONA ISABELLE

Parlez, vous, Don Manrique.

DON MANRIQUE

Madame, puisqu'il faut qu'à vos yeux je m'explique,
Quoique votre discours nous ait fait des leçons 165
Capables d'ouvrir l'âme à de justes soupçons,
Je vous dirai pourtant, comme à ma souveraine,
Que pour faire un vrai roi vous le fassiez en reine,
Que vous laisser borner, c'est vous-même affaiblir
La dignité du rang qui le doit ennoblir ; 170
Et qu'à prendre pour loi le choix qu'on vous propose,
Le roi que vous feriez vous devrait peu de chose,
Puisqu'il tiendrait les noms de monarque et d'époux
Du choix de vos états aussi bien que de vous.
Pour moi, qui vous aimai sans sceptre et sans couronne, 175
Qui n'ai jamais eu d'yeux que pour votre personne,
Que même le feu roi daigna considérer
Jusqu'à souffrir ma flamme et me faire espérer,
J'oserai me promettre un sort assez propice
De cet aveu d'un frère et quatre ans de service ; 180
Et sur ce doux espoir dussai-je me trahir,
Puisque vous le voulez, je jure d'obéir.

DONA ISABELLE

C'est comme il faut m'aimer. Et Don Alvar de Lune ?

DON ALVAR

Je ne vous ferai point de harangue importune.
Choisissez hors des trois, tranchez absolument : 185
Je jure d'obéir, madame, aveuglément.

DONA ISABELLE

Sous les profonds respects de cette déférence

Vous nous cachez peut-être un peu d'indifférence ;
Et comme votre coeur n'est pas sans autre amour,
Vous savez des deux parts faire bien votre cour.

190

DON ALVAR

Madame...

(Ici les trois reines prennent chacune un fauteuil, et après que les trois comtes et le reste des grands qui sont présents se sont assis sur des bancs préparés exprès, Carlos, y voyant une place vide, s'y veut seoir, et Don Manrique l'en empêche.)

DONA ISABELLE

C'est assez ; que chacun prenne place.

DON MANRIQUE

Tout beau, tout beau, Carlos ! D'où vous vient cette audace ?
Et quel titre en ce rang a pu vous établir ?

CARLOS

J'ai vu la place vide, et cru la bien remplir.

195

DON MANRIQUE

Un soldat bien remplir une place de comte !

CARLOS

Seigneur, ce que je suis ne me fait point de honte.
Depuis plus de six ans il ne s'est fait combat
Qui ne m'ait bien acquis ce grand nom de soldat :
J'en avais pour témoin le feu roi votre frère,
Madame ; et par trois fois...

200

DON MANRIQUE

Nous vous avons vu faire,
Et savons mieux que vous ce que peut votre bras.

DONA ISABELLE

Vous en êtes instruits, et je ne la suis pas :
Laissez-le me l'apprendre. Il importe aux monarques
Qui veulent aux vertus rendre de dignes marques,
De les savoir connaître, et ne pas ignorer
Ceux d'entre leurs sujets qu'ils doivent honorer.

205

DON MANRIQUE

Je ne me croyais pas être ici pour l'entendre.

DONA ISABELLE

Comte, encore une fois, laissez-le me l'apprendre.
Nous aurons temps pour tout. Et vous, parlez, Carlos.

210

CARLOS

Je dirai qui je suis, madame, en peu de mots.
On m'appelle soldat : je fais gloire de l'être ;
Au feu roi par trois fois je le fis bien paraître.
L'étendard de Castille, à ses yeux enlevé,
Des mains des ennemis par moi seul fut sauvé :
Cette seule action rétablit la bataille,
fit rechasser le More au pied de sa muraille,
Et rendant le courage aux plus timides coeurs,
Rappela les vaincus, et défit les vainqueurs.
Ce même roi me vit dedans l'Andalousie
Dégager sa personne en prodiguant ma vie,

215

220

Quand tout percé de coups, sur un monceau de morts,
Je lui fis si longtemps bouclier de mon corps,
Qu'enfin autour de lui ses troupes ralliées, 225
Celles qui l'enfermaient furent sacrifiées ;
Et le même escadron qui vint le secourir
Le ramena vainqueur, et moi prêt à mourir.
Je montai le premier sur les murs de Séville,
Et tins la brèche ouverte aux troupes de Castille. 230
Je ne vous parle point d'assez d'autres exploits,
Qui n'ont pas pour témoins eu les yeux de mes rois.
Tel me voit et m'entend, et me méprise encore,
Qui gémirait sans moi dans les prisons du More.

DON MANRIQUE

Nous parlez-vous, Carlos, pour Don Lope et pour moi ? 235

CARLOS

Je parle seulement de ce qu'a vu le roi,
Seigneur ; et qui voudra parler à sa conscience.
Voilà dont le feu roi me promit récompense ;
Mais la mort le surprit comme il la résolvait.

DONA ISABELLE

Il se fût acquitté de ce qu'il vous devait ; 240
Et moi, comme héritant son sceptre et sa couronne,
Je prends sur moi sa dette, et je vous la fais bonne.
Seyez-vous, et quittons ces petits différends.

DON LOPE

Souffrez qu'auparavant il nomme ses parents.
Nous ne contestons point l'honneur de sa vaillance, 245

Madame ; et s'il en faut notre reconnaissance,
Nous avouerons tous deux qu'en ces combats derniers
L'un et l'autre, sans lui, nous étions prisonniers ;
Mais enfin la valeur, sans l'éclat de la race,
N'eut jamais aucun droit d'occuper cette place.

250

CARLOS

Se pare qui voudra des noms de ses aïeux :
Moi, je ne veux porter que moi-même en tous lieux ;
Je ne veux rien devoir à ceux qui m'ont fait naître,
Et suis assez connu sans les faire connaître.
Mais pour en quelque sorte obéir à vos lois,
Seigneur, pour mes parents je nomme mes exploits :
Ma valeur est ma race, et mon bras est mon père.

255

DON LOPE

Vous le voyez, madame, et la preuve en est claire :
Sans doute il n'est pas noble.

DONA ISABELLE

Eh bien ! Je l'anoblis,
Quelle que soit sa race et de qui qu'il soit fils.
Qu'on ne conteste plus.

260

DON MANRIQUE

Encore un mot, de grâce.

DONA ISABELLE

Don Manrique, à la fin, c'est prendre trop d'audace.
Ne puis-je l'anoblir si vous n'y consentez ?

265

DON MANRIQUE

Oui, mais ce rang n'est dû qu'aux hautes dignités ;
Tout autre qu'un marquis ou comte le profane.

(Don Manrique et Don Lope se lèvent, et Carlos se sied.)

DONA ISABELLE

Eh bien ! Seyez-vous donc, marquis de Santillane,
Comte de Pennafiel, gouverneur de Burgos.
Don Manrique, est-ce assez pour faire seoir Carlos ?
Vous reste-t-il encore quelque scrupule en l'âme ?

270

DON MANRIQUE

Achevez, achevez ; faites-le roi, madame :
Par ces marques d'honneur l'élever jusqu'à nous,
C'est moins nous l'égaliser que l'approcher de vous.
Ce préambule adroit n'était pas sans mystère ;
Et ces nouveaux serments qu'il nous a fallu faire
Montraient bien dans votre âme un tel choix préparé.
Enfin vous le pouvez, et nous l'avons juré.
Je suis prêt d'obéir ; et loin d'y contredire,
Je laisse entre ses mains et vous et votre empire.
Je sors avant ce choix, non que j'en sois jaloux,
Mais de peur que mon front n'en rougissoit pour vous.

275

280

DONA ISABELLE

Arrêtez, insolent : votre reine pardonne
Ce qu'une indigne crainte imprudemment soupçonne ;
Et pour la démentir, veut bien vous assurer
Qu'au choix de ses états elle veut demeurer ;
Que vous tenez encore même rang dans son âme ;

285

Qu'elle prend vos transports pour un excès de flamme,
Et qu'au lieu d'en punir le zèle injurieux,
Sur un crime d'amour elle ferme les yeux.

290

DON MANRIQUE

Madame, excusez donc si quelque antipathie...

DONA ISABELLE

Ne faites point ici de fausse modestie :
J'ai trop vu votre orgueil pour le justifier,
Et sais bien les moyens de vous humilier.
Soit que j'aime Carlos, soit que par simple estime
Je rende à ses vertus un honneur légitime,
Vous devez respecter, quels que soient mes desseins,
Ou le choix de mon cœur, ou l'œuvre de mes mains.
Je l'ai fait votre égal ; et quoiqu'on s'en mutine,
Sachez qu'à plus encore ma faveur le destine.
Je veux qu'aujourd'hui même il puisse plus que moi :
J'en ai fait un marquis, je veux qu'il fasse un roi.
S'il a tant de valeur que vous-mêmes le dites,
Il sait quelle est la vôtre, et connaît vos mérites,
Et jugera de vous avec plus de raison
Que moi, qui n'en connais que la race et le nom.
Marquis, prenez ma bague, et la donnez pour marque
Au plus digne des trois, que j'en fasse un monarque.
Je vous laisse y penser tout ce reste du jour.
Rivaux, ambitieux, faites-lui votre cour :
Qui me rapportera l'anneau que je lui donne
Recevra sur-le-champ ma main et ma couronne.
Allons, reines, allons, et laissons-les juger
De quel côté l'amour avait su m'engager.

295

300

305

310

SCÈNE IV

Manrique, Don Lope, Don Alvar, Carlos.

DON LOPE

Eh bien ! Seigneur marquis, nous direz-vous, de grâce, 315
Ce que, pour vous gagner, il est besoin qu'on fasse ?
Vous êtes notre juge, il faut vous adoucir.

CARLOS

Vous y pourriez peut-être assez mal réussir.
Quittez ces contre-temps de froide raillerie.

DON MANRIQUE

Il n'en est pas saison, quand il faut qu'on vous prie. 320

CARLOS

Ne raillons, ni prions, et demeurons amis.
Je sais ce que la reine en mes mains a remis ;
J'en userai fort bien : vous n'avez rien à craindre,
Et pas un de vous trois n'aura lieu de se plaindre.
Je n'entreprendrai point de juger entre vous 325
Qui mérite le mieux le nom de son époux :
Je serais téméraire, et m'en sens incapable ;
Et peut-être quelqu'un m'en tiendrait récusable.
Je m'en récusé donc, afin de vous donner
Un juge que sans honte on ne peut soupçonner ; 330
Ce sera votre épée et votre bras lui-même.
Comtes, de cet anneau dépend le diadème :
Il vaut bien un combat ; vous avez tous du coeur,
Et je le garde...

DON LOPE

À qui, Carlos ?

335

CARLOS

À mon vainqueur.

Qui pourra me l'ôter l'ira rendre à la reine :

Ce sera du plus digne une preuve certaine.

Prenez entre vous l'ordre et du temps et du lieu ;

Je m'y rendrai sur l'heure, et vais l'attendre. Adieu.

340

SCÈNE V

Don Manrique, Don Lope, Alvar.

DON LOPE

Vous voyez l'arrogance.

DON ALVAR

Ainsi les grands courages

Savent en généreux repousser les outrages.

DON MANRIQUE

Il se méprend pourtant, s'il pense qu'aujourd'hui

Nous daignons mesurer notre épée avec lui.

345

DON ALVAR

Refuser un combat !

DON LOPE

Des généraux d'armée,
Jaloux de leur honneur et de leur renommée,
Ne se commettent point contre un aventurier.

DON ALVAR

Ne mettez point si bas un si vaillant guerrier :
Qu'il soit ce qu'en voudra présumer votre haine,
Il doit être pour nous ce qu'a voulu la reine.

350

DON LOPE

La reine qui nous brave, et sans égard au sang,
Ose souiller ainsi l'éclat de notre rang !

DON ALVAR

Les rois de leurs faveurs ne sont jamais comptables ;
Ils font, comme il leur plaît, et défont nos semblables.

355

DON MANRIQUE

Envers les majestés vous êtes bien discret.
Voyez-vous cependant qu'elle l'aime en secret ?

DON ALVAR

Dites, si vous voulez, qu'ils sont d'intelligence,
Qu'elle a de sa valeur si haute confiance,
Qu'elle espère par là faire approuver son choix,
Et se rendre avec gloire au vainqueur de tous trois,
Qu'elle nous hait dans l'âme autant qu'elle l'adore :
C'est à nous d'honorer ce que la reine honore.

360

DON MANRIQUE

Vous la respectez fort ; mais y prétendez-vous ?
On dit que l'Aragon a des charmes si doux...

365

DON ALVAR

Qu'ils me soient doux ou non, je ne crois pas sans crime
Pouvoir de mon pays désavouer l'estime ;
Et puisqu'il m'a jugé digne d'être son roi,
Je soutiendrai partout l'état qu'il fait de moi.
Je vais donc disputer, sans que rien me retarde,
Au marquis Don Carlos cet anneau qu'il nous garde ;
Et si sur sa valeur je le puis emporter,
J'attendrai de vous deux qui voudra me l'ôter :
Le champ vous sera libre.

370

375

DON LOPE

À la bonne heure, comte ;
Nous vous irons alors le disputer sans honte :
Nous ne dédaignons point un si digne rival ;
Mais pour votre marquis, qu'il cherche son égal.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Isabelle, Blanche.

DONA ISABELLE

Blanche, as-tu rien connu d'égal à ma misère ? 380
Tu vois tous mes désirs condamnés à se taire,
Mon coeur faire un beau choix sans l'oser accepter,
Et nourrir un beau feu sans l'oser écouter.
Vois par là ce que c'est, Blanche, que d'être reine :
Comptable de moi-même au nom de souveraine, 385
Et sujette à jamais du trône où je me vois,
Je puis tout pour tout autre et ne puis rien pour moi.
Ô sceptres ! S'il est vrai que tout vous soit possible,
Pourquoi ne pouvez-vous rendre un coeur insensible ?
Pourquoi permettez-vous qu'il soit d'autres appas, 390
Ou que l'on ait des yeux pour ne les croire pas ?

BLANCHE

Je présumais tantôt que vous les alliez croire :
J'en ai plus d'une fois tremblé pour votre gloire.
Ce qu'à vos trois amants vous avez fait jurer
Au choix de Don Carlos semblait tout préparer : 395
Je le nommais pour vous. Mais enfin par l'issue

Ma crainte s'est trouvée heureusement déçue ;
 L'effort de votre amour a su se modérer ;
 Vous l'avez honoré sans vous déshonorer,
 Et satisfait ensemble, en trompant mon attente, 400
 La grandeur d'une reine et l'ardeur d'une amante.

DONA ISABELLE

Dis que pour honorer sa générosité,
 Mon amour s'est joué de mon autorité,
 Et qu'il a fait servir, en trompant ton attente,
 Le pouvoir de la reine au courroux de l'amante. 405
 D'abord par ce discours, qui t'a semblé suspect,
 Je voulais seulement essayer leur respect,
 Soutenir jusqu'au bout la dignité de reine ;
 Et comme enfin ce choix me donnait de la peine,
 Perdre quelques moments, choisir un peu plus tard : 410
 J'allais nommer pourtant, et nommer au hasard ;
 Mais tu sais quel orgueil ont lors montré les comtes,
 Combien d'affronts pour lui, combien pour moi de hontes.
 Certes, il est bien dur à qui se voit régner
 De montrer quelque estime, et la voir dédaigner. 415
 Sous ombre de venger sa grandeur méprisée,
 L'amour à la faveur trouve une pente aisée ;
 À l'intérêt du sceptre aussitôt attaché,
 Il agit d'autant plus qu'il se croit bien caché,
 Et s'ose imaginer qu'il ne fait rien paraître 420
 Que ce change de nom ne fasse méconnaître.
 J'ai fait Carlos marquis, et comte, et gouverneur ;
 Il doit à ses jaloux tous ces titres d'honneur :
 M'en voulant faire avare, ils m'en faisaient prodigue ;
 Ce torrent grossissait, rencontrant cette digue : 425
 C'était plus les punir que le favoriser.
 L'amour me parlait trop, j'ai voulu l'amuser ;

Par ces profusions j'ai cru le satisfaire,
 Et l'ayant satisfait, l'obliger à se taire ;
 Mais, hélas ! En mon coeur il avait tant d'appui, 430
 Que je n'ai pu jamais prononcer contre lui,
 Et n'ai mis en ses mains ce Don du diadème
 Qu'afin de l'obliger à s'exclure lui-même.
 Ainsi, pour apaiser les murmures du coeur,
 Mon refus a porté les marques de faveur ; 435
 Et revêtant de gloire un invisible outrage,
 De peur d'en faire un roi je l'ai fait davantage :
 Outre qu'indifférente aux vœux de tous les trois
 J'espérais que l'amour pourrait suivre son choix,
 Et que le moindre d'eux, de soi-même estimable, 440
 Recevrait de sa main la qualité d'aimable.
 Voilà, Blanche, où j'en suis ; voilà ce que j'ai fait ;
 Voilà les vrais motifs dont tu voyais l'effet ;
 Car mon âme pour lui, quoique ardemment pressée,
 Ne saurait se permettre une indigne pensée ; 445
 Et je mourrais encore avant que m'accorder
 Ce qu'en secret mon coeur ose me demander.
 Mais enfin je vois bien que je me suis trompée
 De m'en être remise à qui porte une épée,
 Et trouve occasion, dessous cette couleur, 450
 De venger le mépris qu'on fait de sa valeur.
 Je devais par mon choix étouffer cent querelles ;
 Et l'ordre que j'y tiens en forme de nouvelles,
 Et jette entre les grands, amoureux de mon rang,
 Une nécessité de répandre du sang. 455
 Mais j'y saurai pourvoir.

BLANCHE

C'est un pénible ouvrage
 D'arrêter un combat qu'autorise l'usage,

Que les lois ont réglé, que les rois vos aïeux
Daignaient assez souvent honorer de leurs yeux : 460
On ne s'en dédit point sans quelque ignominie,
Et l'honneur aux grands coeurs est plus cher que la vie.

DONA ISABELLE

Je sais ce que tu dis, et n'irai pas de front
faire un commandement qu'ils prendraient pour affront.
Lorsque le déshonneur souille l'obéissance, 465
Les rois peuvent douter de leur toute-puissance :
Qui la hasarde alors n'en sait pas bien user,
Et qui veut pouvoir tout ne doit pas tout oser.
Je romprai ce combat feignant de le permettre,
Et je le tiens rompu si je puis le remettre. 470
Les reines d'Aragon pourront même m'aider.
Voici déjà Carlos que je viens de mander :
Demeure, et tu verras avec combien d'adresse
Ma gloire de mon âme est toujours la maîtresse.

SCÈNE II

Dona Isabelle, Carlos, Blanche.

DONA ISABELLE

Vous avez bien servi, marquis, et jusqu'ici 475
Vos armes ont pour nous dignement réussi :
Je pense avoir aussi bien payé vos services.
Malgré vos envieux et leurs mauvais offices,
J'ai fait beaucoup pour vous, et tout ce que j'ai fait
Ne vous a pas coûté seulement un souhait. 480
Si cette récompense est pourtant si petite
Qu'elle ne puisse aller jusqu'à votre mérite,

S'il vous en reste encore quelque autre à souhaiter,
Parlez, et donnez-moi moyen de m'acquitter.

CARLOS

Après tant de faveurs à pleines mains versées,
Dont mon coeur n'eût osé concevoir les pensées,
Surpris, troublé, confus, accablé de bienfaits,
Que j'osasse former encore quelques souhaits !

485

DONA ISABELLE

Vous êtes donc content ; et j'ai lieu de me plaindre.

CARLOS

De moi ?

490

DONA ISABELLE

De vous, marquis. Je vous parle sans feindre :
écoutez. Votre bras a bien servi l'état,
Tant que vous n'avez eu que le nom de soldat ;
Dès que je vous fais grand, sitôt que je vous donne
Le droit de disposer de ma propre personne,
Ce même bras s'apprête à troubler son repos,
Comme si le marquis cessait d'être Carlos,
Ou que cette grandeur ne fût qu'un avantage
Qui dût à sa ruine armer votre courage.
Les trois comtes en sont les plus fermes soutiens :
Vous attaquez en eux ses appuis et les miens ;
C'est son sang le plus pur que vous voulez répandre ;
Et vous pouvez juger l'honneur qu'on leur doit rendre,
Puisque ce même état, me demandant un roi,
Les a jugés eux trois les plus dignes de moi.

495

500

505

Peut-être un peu d'orgueil vous a mis dans la tête
 Qu'à venger leur mépris ce prétexte est honnête :
 Vous en avez suivi la première chaleur ;
 Mais leur mépris va-t-il jusqu'à votre valeur ?
 N'en ont-ils pas rendu témoignage à ma vue ? 510
 Ils ont fait peu d'état d'une race inconnue,
 Ils ont douté d'un sort que vous voulez cacher :
 Quand un doute si juste aurait dû vous toucher,
 J'avais pris quelque soin de vous venger moi-même.
 Remettre entre vos mains le don du diadème, 515
 Ce n'était pas, marquis, vous venger à demi.
 Je vous ai fait leur juge, et non leur ennemi,
 Et si sous votre choix j'ai voulu les réduire,
 C'est pour vous faire honneur et non pour les détruire.
 C'est votre seul avis, non leur sang que je veux ; 520
 Et c'est m'entendre mal que vous armer contre eux.
 N'auriez-vous point pensé que si ce grand courage
 Vous pouvait sur tous trois donner quelque avantage,
 On dirait que l'état, me cherchant un époux,
 N'en aurait pu trouver de comparable à vous ? 525
 Ah ! Si je vous croyais si vain, si téméraire...

CARLOS

Madame, arrêtez là votre juste colère ;
 Je suis assez coupable, et n'ai que trop osé,
 Sans choisir pour me perdre un crime supposé.
 Je ne me défends point des sentiments d'estime 530
 Que vos moindres sujets auraient pour vous sans crime.
 Lorsque je vois en vous les célestes accords
 Des grâces de l'esprit et des beautés du corps,
 Je puis, de tant d'attraits l'âme toute ravie,
 Sur l'heur de votre époux jeter un oeil d'envie ; 535
 Je puis contre le ciel en secret murmurer

De n'être pas né roi pour pouvoir espérer ;
 Et les yeux éblouis de cet éclat suprême,
 Baisser soudain la vue, et rentrer en moi-même ;
 Mais que je laisse aller d'ambitieux soupirs, 540
 Un ridicule espoir, de criminels désirs ! ...
 Je vous aime, madame, et vous estime en reine ;
 Et quand j'aurais des feux dignes de votre haine,
 Si votre âme, sensible à ces indignes feux,
 Se pouvait oublier jusqu'à souffrir mes vœux ; 545
 Si par quelque malheur que je ne puis comprendre,
 Du trône jusqu'à moi je la voyais descendre,
 Commençant aussitôt à vous moins estimer,
 Je cesserais sans doute aussi de vous aimer.
 L'amour que j'ai pour vous est tout à votre gloire : 550
 Je ne vous prétends point pour fruit de ma victoire ;
 Je combats vos amants, sans dessein d'acquérir
 Que l'heur d'en faire voir le plus digne, et mourir ;
 Et tiendrais mon destin assez digne d'envie,
 S'il le faisait connaître aux dépens de ma vie. 555
 Serait-ce à vos faveurs répondre pleinement
 Que hasarder ce choix à mon seul jugement ?
 Il vous doit un époux, à la Castille un maître :
 Je puis en mal juger, je puis les mal connaître.
 Je sais qu'ainsi que moi le démon des combats 560
 Peut donner au moins digne et vous et vos états ;
 Mais du moins, si le sort des armes journalières
 En laisse par ma mort de mauvaises lumières,
 Elle m'en ôtera la honte et le regret ;
 Et même si votre âme en aime un en secret, 565
 Et que ce triste choix rencontre mal le vôtre,
 Je ne vous verrai point, entre les bras d'un autre,
 Reprocher à Carlos par de muets soupirs
 Qu'il est l'unique auteur de tous vos déplaisirs.

DONA ISABELLE

Ne cherchez point d'excuse à douter de ma flamme, 570
Marquis ; je puis aimer, puisqu'enfin je suis femme ;
Mais, si j'aime, c'est mal me faire votre cour
Qu'exposer au trépas l'objet de mon amour ;
Et toute votre ardeur se serait modérée
À m'avoir dans ce doute assez considérée : 575
Je le veux éclaircir, et vous mieux éclairer,
Afin de vous apprendre à me considérer.
Je ne le cèle point ; j'aime, Carlos, oui, j'aime ;
Mais l'amour de l'état, plus fort que de moi-même,
Cherche, au lieu de l'objet le plus doux à mes yeux, 580
Le plus digne héros de régner en ces lieux ;
Et craignant que mes feux osassent me séduire,
J'ai voulu m'en remettre à vous pour m'en instruire.
Mais je crois qu'il suffit que cet objet d'amour
Perde le trône et moi sans perdre encore le jour ; 585
Et mon coeur qu'on lui vole en souffre assez d'alarmes,
Sans que sa mort pour moi me demande des larmes.

CARLOS

Ah ! Si le ciel tantôt me daignait inspirer
En quel heureux amant je vous dois révérer,
Que par une facile et soudaine victoire... 590

DONA ISABELLE

Ne pensez qu'à défendre et vous et votre gloire.
Quel qu'il soit, les respects qui l'auraient épargné
Lui donneraient un prix qu'il aurait mal gagné ;
Et céder à mes feux plutôt qu'à son mérite
Ne serait que me rendre au juge que j'évite. 595
Je n'abuserai point du pouvoir absolu,

Pour défendre un combat entre vous résolu ;
Je blesserais par là l'honneur de tous les quatre :
Les lois vous l'ont permis, je vous verrai combattre ;
C'est à moi, comme reine, à nommer le vainqueur.
Dites-moi, cependant, qui montre plus de coeur ?
Qui des trois le premier éprouve la fortune ?

600

CARLOS

Don Alvar.

DONA ISABELLE

Don Alvar !

CARLOS

Oui, Don Alvar de Lune.

605

DONA ISABELLE

On dit qu'il aime ailleurs.

CARLOS

On le dit ; mais enfin
Lui seul jusqu'ici tente un si noble destin.

DONA ISABELLE

Je devine à peu près quel intérêt l'engage ;
Et nous verrons demain quel sera son courage.

610

CARLOS

Vous ne m'avez donné que ce jour pour ce choix.

DONA ISABELLE

J'aime mieux au lieu d'un vous en accorder trois.

CARLOS

Madame, son cartel marque cette journée.

DONA ISABELLE

C'est peu que son cartel, si je ne l'ai donnée ;
Qu'on le fasse venir pour la voir différer.
Je vais pour vos combats faire tout préparer.
Adieu : souvenez-vous surtout de ma défense ;
Et vous aurez demain l'honneur de ma présence.

615

SCÈNE III

CARLOS

Consens-tu qu'on diffère, honneur ? Le consens-tu ?
Cet ordre n'a-t-il rien qui souille ma vertu ?
N'ai-je point à rougir de cette déférence
Que d'un combat illustre achète la licence ?
Tu murmures, ce semble ? Achève ; explique-toi.
La reine a-t-elle droit de te faire la loi ?
Tu n'es point son sujet, l'Aragon m'a vu naître.
Ô ciel ! Je m'en souviens, et j'ose encore paraître !
Et je puis, sous les noms de comte et de marquis,
D'un malheureux pêcheur reconnaître le fils !
Honteuse obscurité, qui seule me fais craindre !
Injurieux destin, qui seul me rends à plaindre !
Plus on m'en fait sortir, plus je crains d'y rentrer,
Et crois ne t'avoir fui que pour te rencontrer.

620

625

630

Ton cruel souvenir sans fin me persécute ;
 Du rang où l'on m'élève il me montre la chute.
 Lasse-toi désormais de me faire trembler ; 635
 Je parle à mon honneur, ne viens point le troubler.
 Laisse-le sans remords m'approcher des couronnes,
 Et ne viens point m'ôter plus que tu ne me donnes.
 Je n'ai plus rien à toi : la guerre a consumé
 Tout cet indigne sang dont tu m'avais formé ; 640
 J'ai quitté jusqu'au nom que je tiens de ta haine,
 Et ne puis... Mais voici ma véritable reine.

SCÈNE IV

Dona Elvire, Carlos.

DONA ELVIRE

Ah ! Carlos, car j'ai peine à vous nommer marquis,
 Non qu'un titre si beau ne vous soit bien acquis,
 Non qu'avec justice il ne vous appartienne, 645
 Mais parce qu'il vous vient d'autre main que la mienne,
 Et que je présumais n'appartenir qu'à moi
 D'élever votre gloire au rang où je la vois.
 Je me consolerais toutefois avec joie
 Des faveurs que sans moi le ciel sur vous déploie, 650
 Et verrais sans envie agrandir un héros,
 Si le marquis tenait ce qu'a promis Carlos,
 S'il avait comme lui son bras à mon service.
 Je venais à la reine en demander justice ;
 Mais puisque je vous vois, vous m'en ferez raison. 655
 Je vous accuse donc, non pas de trahison,
 Pour un coeur généreux cette tache est trop noire,
 Mais d'un peu seulement de manque de mémoire.

CARLOS

Moi, madame ?

DONA ELVIRE

écoutez mes plaintes en repos. 660
Je me plains du marquis, et non pas de Carlos :
Carlos de tout son coeur me tiendrait sa parole ;
Mais ce qu'il m'a donné, le marquis me le vole :
C'est lui seul qui dispose ainsi du bien d'autrui,
Et prodigue son bras quand il n'est plus à lui. 665
Carlos se souviendrait que sa haute vaillance
Doit ranger Don Garcie à mon obéissance,
Qu'elle doit affermir mon sceptre dans ma main,
Qu'il doit m'accompagner peut-être dès demain ;
Mais ce Carlos n'est plus, le marquis lui succède, 670
Qu'une autre soif de gloire, un autre objet possède,
Et qui du même bras que m'engageait sa foi,
Entreprend trois combats pour une autre que moi.
Hélas ! Si ces honneurs dont vous comble la reine
Réduisent mon espoir en une attente vaine ; 675
Si les nouveaux desseins que vous en concevez
Vous ont fait oublier ce que vous me devez,
Rendez-lui ces honneurs qu'un tel oubli profane,
Rendez-lui Pennafiel, Burgos, et Santillane ;
L'Aragon a de quoi vous payer ces refus, 680
Et vous donner encore quelque chose de plus.

CARLOS

Et Carlos, et marquis, je suis à vous, madame :
Le changement de rang ne change point mon âme ;
Mais vous trouverez bon que par ces trois défis
Carlos tâche à payer ce que doit le marquis. 685

Vous réserver mon bras noirci d'une infamie,
 Attirerait sur vous la fortune ennemie,
 Et vous hasarderait, par cette lâcheté,
 Au juste châtiment qu'il aurait mérité.
 Quand deux occasions pressent un grand courage, 690
 L'honneur à la plus proche avidement l'engage,
 Et lui fait préférer, sans le rendre inconstant,
 Celle qui se présente à celle qui l'attend.
 Ce n'est pas, toutefois, madame, qu'il l'oublie,
 Mais bien que je vous doive immoler Don Garcie, 695
 J'ai vu que vers la reine on perdait le respect,
 Que d'un indigne amour son coeur était suspect ;
 Pour m'avoir honoré je l'ai vue outragée,
 Et ne puis m'acquitter qu'après l'avoir vengée.

DONA ELVIRE

C'est me faire une excuse où je ne comprends rien, 700
 Sinon que son service est préférable au mien,
 Qu'avant que de me suivre on doit mourir pour elle,
 Et qu'étant son sujet, il faut m'être infidèle.

CARLOS

Ce n'est point en sujet que je cours au combat :
 Peut-être suis-je né dedans quelque autre état ; 705
 Mais par un zèle entier et pour l'une et pour l'autre,
 J'embrasse également son service et le vôtre,
 Et les plus grands périls n'ont rien de hasardeux
 Que j'ose refuser pour aucune des deux.
 Quoique engagé demain à combattre pour elle, 710
 S'il fallait aujourd'hui venger votre querelle,
 Tout ce que je lui dois ne m'empêcherait pas
 De m'exposer pour vous à plus de trois combats.
 Je voudrais toutes deux pouvoir vous satisfaire,

Vous, sans manquer vers elle ; elle, sans vous déplaire :
 Cependant je ne puis servir elle ni vous
 Sans de l'une ou de l'autre allumer le courroux.
 Je plaindrais un amant qui souffrirait mes peines,
 Et tel pour deux beautés que je suis pour deux reines,
 Se verrait déchiré par un égal amour,
 Tel que sont mes respects dans l'une et l'autre cour :
 L'âme d'un tel amant, tristement balancée,
 Sur d'éternels soucis voit flotter sa pensée ;
 Et ne pouvant résoudre à quels vœux se borner,
 N'ose rien acquérir, ni rien abandonner :
 Il n'aime qu'avec trouble, il ne voit qu'avec crainte ;
 Tout ce qu'il entreprend donne sujet de plainte ;
 Ses hommages partout ont de fausses couleurs,
 Et son plus grand service est un grand crime ailleurs.

715

720

725

DONA ELVIRE

Aussi sont-ce d'amour les premières maximes,
 Que partager son âme est le plus grand des crimes.
 Un cœur n'est à personne alors qu'il est à deux ;
 Aussitôt qu'il les offre il dérobe ses vœux ;
 Ce qu'il a de constance, à choisir trop timide,
 Le rend vers l'une ou l'autre incessamment perfide ;
 Et comme il n'est enfin ni rigueurs, ni mépris
 Qui d'un pareil amour ne soient un digne prix,
 Il ne peut mériter d'aucun oeil qui le charme,
 En servant, un regard ; en mourant, une larme.

730

735

CARLOS

Vous seriez bien sévère envers un tel amant.

740

DONA ELVIRE

Allons voir si la reine agirait autrement,
S'il en devrait attendre un plus léger supplice.
Cependant Don Alvar le premier entre en lice ;
Et vous savez l'amour qu'il m'a toujours fait voir.

CARLOS

Je sais combien sur lui vous avez de pouvoir.

745

DONA ELVIRE

Quand vous le combattrez, pensez à ce que j'aime,
Et ménagez son sang comme le vôtre même.

CARLOS

Quoi ? M'ordonneriez-vous qu'ici j'en fisse un roi ?

DONA ELVIRE

Je vous dis seulement que vous pensiez à moi.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Elvire, Don Alvar.

DONA ELVIRE

Vous pouvez donc m'aimer, et d'une âme bien saine 750
Entreprendre un combat pour acquérir la reine !
Quel astre agit sur vous avec tant de rigueur,
Qu'il force votre bras à trahir votre coeur ?
L'honneur, me dites-vous, vers l'amour vous excuse.
Ou cet honneur se trompe, ou cet amour s'abuse ; 755
Et je ne comprends point, dans un si mauvais tour,
Ni quel est cet honneur, ni quel est cet amour.
Tout l'honneur d'un amant, c'est d'être amant fidèle :
Si vous m'aimez encore, que prétendez-vous d'elle ?
Et si vous l'acquérez, que voulez-vous de moi ? 760
Aurez-vous droit alors de lui manquer de foi ?
La mépriserez-vous quand vous l'aurez acquise ?

DON ALVAR

Qu'étant né son sujet jamais je la méprise !

DONA ELVIRE

Que me voulez-vous donc ? Vaincu par Don Carlos,
Aurez-vous quelque grâce à troubler mon repos ?
En serez-vous plus digne ? Et par cette victoire,
Répandra-t-il sur vous un rayon de sa gloire ?

765

DON ALVAR

Que j'ose présenter ma défaite à vos yeux !

DONA ELVIRE

Que me veut donc enfin ce coeur ambitieux ?

DON ALVAR

Que vous preniez pitié de l'état déplorable
Où votre long refus réduit un misérable.
Mes vœux mieux écoutés, par un heureux effet,
M'auraient su garantir de l'honneur qu'on m'a fait ;
Et l'état par son choix ne m'eût pas mis en peine
De manquer à ma gloire, ou d'acquérir ma reine.
Votre refus m'expose à cette dure loi
D'entreprendre un combat qui n'est que contre moi :
J'en crains également l'une et l'autre fortune.
Et le moyen aussi que j'en souhaite aucune ?
Ni vaincu, ni vainqueur, je ne puis être à vous :
Vaincu, j'en suis indigne, et vainqueur, son époux ;
Et le destin m'y traite avec tant d'injustice,
Que son plus beau succès me tient lieu de supplice.
Aussi, quand mon devoir ose la disputer,
Je ne veux l'acquérir que pour vous mériter,
Que pour montrer qu'en vous j'adorais la personne,
Et me pouvais ailleurs promettre une couronne.

770

775

780

785

Fasse le juste ciel que j'y puisse, ou mourir,
Ou ne la mériter que pour vous acquérir !

DONA ELVIRE

Ce sont vœux superflus de vouloir un miracle 790
Où votre gloire oppose un invincible obstacle ;
Et la reine pour moi vous saura bien payer
Du temps qu'un peu d'amour vous fit mal employer.
Ma couronne est douteuse, et la sienne affermie ;
L'avantage du change en ôte l'infamie. 795
Allez ; n'en perdez pas la digne occasion,
Poursuivez-la sans honte et sans confusion.
La légèreté même où tant d'honneur engage
Est moins légèreté que grandeur de courage ;
Mais gardez que Carlos ne me venge de vous. 800

DON ALVAR

Ah ! Laissez-moi, madame, adorer ce courroux.
J'avais cru jusqu'ici mon combat magnanime ;
Mais je suis trop heureux s'il passe pour un crime,
Et si, quand de vos lois l'honneur me fait sortir,
Vous m'estimez assez pour vous en ressentir. 805
De ce crime vers vous quels que soient les supplices,
Du moins il m'a valu plus que tous mes services,
Puisqu'il me fait connaître, alors qu'il vous déplaît,
Que vous daignez en moi prendre quelque intérêt.

DONA ELVIRE

Le crime, Don Alvar, dont je semble irritée, 810
C'est qu'on me persécute après m'avoir quittée ;
Et pour vous dire encore quelque chose de plus,
Je me fâche d'entendre accuser mes refus.

Je suis reine sans sceptre, et n'en ai que le titre ;
 Le pouvoir m'en est dû, le temps en est l'arbitre. 815
 Si vous m'avez servie en généreux amant
 Quand j'ai reçu du ciel le plus dur traitement,
 J'ai tâché d'y répondre avec toute l'estime
 Que pouvait en attendre un coeur si magnanime.
 Pouvais-je en cet exil davantage sur moi ? 820
 Je ne veux point d'époux que je n'en fasse un roi ;
 Et je n'ai pas une âme assez basse et commune
 Pour en faire un appui de ma triste fortune.
 C'est chez moi, Don Alvar, dans la pompe et l'éclat,
 Que me le doit choisir le bien de mon état. 825
 Il fallait arracher mon sceptre à mon rebelle,
 Le remettre en ma main pour le recevoir d'elle :
 Je vous aurais peut-être alors considéré
 Plus que ne m'a permis un sort si déploré ;
 Mais une occasion plus prompte et plus brillante 830
 A surpris cependant votre amour chancelante ;
 Et soit que votre coeur s'y trouvât disposé,
 Soit qu'un si long refus l'y laissât exposé,
 Je ne vous blâme point de l'avoir acceptée :
 De plus constants que vous l'auraient bien écouté. 835
 Quelle qu'en soit pourtant la cause ou la couleur,
 Vous pouviez l'embrasser avec moins de chaleur,
 Combattre le dernier, et par quelque apparence,
 Témoigner que l'honneur vous faisait violence :
 De cette illusion l'artifice secret 840
 M'eût forcée à vous plaindre et vous perdre à regret ;
 Mais courir au-devant, et vouloir bien qu'on voie
 Que vos vœux mal reçus m'échappent avec joie !

DON ALVAR

Vous auriez donc voulu que l'honneur d'un tel choix

Eût montré votre amant le plus lâche des trois ?
Que pour lui cette gloire eût eu trop peu d'amorces,
Jusqu'à ce qu'un rival eût épuisé ses forces ?
Que...

845

DONA ELVIRE

Vous achèverez au sortir du combat,
Si toutefois Carlos vous en laisse en état.
Voilà vos deux rivaux avec qui je vous laisse,
Et vous dirai demain pour qui je m'intéresse.

850

DON ALVAR

Hélas ! Pour le bien voir je n'ai que trop de jour.

SCÈNE II

Don Manrique, Don Lope, Don Alvar.

DON MANRIQUE

Qui vous traite le mieux, la fortune ou l'amour ?
La reine charme-t-elle auprès de Dona Elvire ?

855

DON ALVAR

Si j'emporte la bague, il faudra vous le dire.

DON LOPE

Carlos vous nuit partout, du moins à ce qu'on croit.

DON ALVAR

Il fait plus d'un jaloux, du moins à ce qu'on voit.

DON LOPE

Il devrait par pitié vous céder l'une ou l'autre.

DON ALVAR

Plaignant mon intérêt, n'oubliez pas le vôtre.

860

DON MANRIQUE

De vrai, la presse est grande à qui le fera roi.

DON ALVAR

Je vous plains fort tous deux, s'il vient à bout de moi.

DON MANRIQUE

Mais si vous le vainquez, serons-nous fort à plaindre ?

DON ALVAR

Quand je l'aurai vaincu, vous aurez fort à craindre.

DON LOPE

Oui, de vous voir longtemps hors de combat pour nous.

865

DON ALVAR

Nous aurons essuyé les plus dangereux coups.

DON MANRIQUE

L'heure nous tardera d'en voir l'expérience.

DON ALVAR

On pourra vous guérir de cette impatience.

DON LOPE

De grâce, faites donc que ce soit promptement.

SCÈNE III

Dona Isabelle, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar.

DONA ISABELLE

Laissez-moi, Don Alvar, leur parler un moment :
Je n'entreprendrai rien à votre préjudice ;
Et mon dessein ne va qu'à vous faire justice,
Qu'à vous favoriser plus que vous ne voulez.

870

DON ALVAR

Je ne sais qu'obéir alors que vous parlez.

SCÈNE IV

Dona Isabelle, Don Manrique, Don Lope.

DONA ISABELLE

Comtes, je ne veux plus donner lieu qu'on murmure
Que choisir par autrui c'est me faire une injure ;

875

Et puisque de ma main le choix sera plus beau,
 Je veux choisir moi-même, et reprendre l'anneau.
 Je ferai plus pour vous : des trois qu'on me propose,
 J'en exclus Don Alvar ; vous en savez la cause : 880
 Je ne veux point gêner un coeur plein d'autres feux,
 Et vous ôte un rival pour le rendre à ses vœux.
 Qui n'aime que par force aime qu'on le néglige ;
 Et mon refus du moins autant que vous l'oblige.
 Vous êtes donc les seuls que je veux regarder ; 885
 Mais avant qu'à choisir j'ose me hasarder,
 Je voudrais voir en vous quelque preuve certaine
 Qu'en moi c'est moi qu'on aime, et non l'éclat de reine.
 L'amour n'est, ce dit-on, qu'une union d'esprits ;
 Et je tiendrais des deux celui-là mieux épris 890
 Qui favoriserait ce que je favorise,
 Et ne mépriserait que ce que je méprise,
 Qui prendrait en m'aimant même coeur, mêmes yeux :
 Si vous ne m'entendez, je vais m'expliquer mieux.
 Aux vertus de Carlos j'ai paru libérale : 895
 Je voudrais en tous deux voir une estime égale,
 Qu'il trouvât même honneur, même justice en vous,
 Car ne présumez pas que je prenne un époux
 Pour m'exposer moi-même à ce honteux outrage
 Qu'un roi fait de ma main détruisse mon ouvrage ; 900
 N'y pensez l'un ni l'autre, à moins qu'un digne effet
 Suive de votre part ce que pour lui j'ai fait,
 Et que par cet aveu je demeure assurée
 Que tout ce qui m'a plu doit être de durée.

DON MANRIQUE

Toujours Carlos, madame ! Et toujours son bonheur 905
 fait dépendre de lui le nôtre et votre coeur !
 Mais puisque c'est par là qu'il faut enfin vous plaire,

Vous-même apprenez-nous ce que nous pouvons faire.
 Nous l'estimons tous deux un des braves guerriers
 À qui jamais la guerre ait donné des lauriers ; 910
 Notre liberté même est due à sa vaillance ;
 Et quoiqu'il ait tantôt montré quelque insolence,
 Dont nous a dû piquer l'honneur de notre rang,
 Vous avez suppléé l'obscurité du sang.
 Ce qu'il vous plaît qu'il soit, il est digne de l'être. 915
 Nous lui devons beaucoup, et l'allions reconnaître,
 L'honorer en soldat, et lui faire du bien ;
 Mais après vos faveurs nous ne pouvons plus rien :
 Qui pouvait pour Carlos ne peut rien pour un comte ;
 Il n'est rien en nos mains qu'il en reçût sans honte ; 920
 Et vous avez pris soin de le payer pour nous.

DONA ISABELLE

Il en est en vos mains, des présents assez doux,
 Qui purgeraient vos noms de toute ingratitude,
 Et mon âme pour lui de toute inquiétude ;
 Il en est dont sans honte il serait possesseur : 925
 En un mot, vous avez l'un et l'autre une soeur ;
 Et je veux que le roi qu'il me plaira de faire
 En recevant ma main, le fasse son beau-frère ;
 Et que par cet hymen son destin affermi
 Ne puisse en mon époux trouver son ennemi. 930
 Ce n'est pas, après tout, que j'en craigne la haine ;
 Je sais qu'en cet état je serai toujours reine,
 Et qu'un tel roi jamais, quel que soit son projet,
 Ne sera sous ce nom que mon premier sujet ;
 Mais je ne me plais pas à contraindre personne, 935
 Et moins que tous un coeur à qui le mien se donne.
 Répondez donc tous deux : n'y consentez-vous pas ?

DON MANRIQUE

Oui, madame, aux plus longs et plus cruels trépas,
Plûtôt qu'à voir jamais de pareils hyménées
Ternir en un moment l'éclat de mille années.
Ne cherchez point par là cette union d'esprits :
Votre sceptre, madame, est trop cher à ce prix ;
Et jamais...

940

DONA ISABELLE

Ainsi donc vous me faites connaître
Que ce que je l'ai fait il est digne de l'être,
Que je puis suppléer l'obscurité du sang ?

945

DON MANRIQUE

Oui, bien pour l'élever jusques à notre rang.
Jamais un souverain ne doit compte à personne
Des dignités qu'il fait, et des grandeurs qu'il donne :
S'il est d'un sort indigne ou l'auteur ou l'appui,
Comme il le fait lui seul, la honte est toute à lui.
Mais disposer d'un sang que j'ai reçu sans tache !
Avant que le souiller il faut qu'on me l'arrache :
J'en dois compte aux aïeux dont il est hérité,
À toute leur famille, à la postérité.

950

955

DONA ISABELLE

Et moi, Manrique, et moi, qui n'en dois aucun conte,
J'en disposerai seule, et j'en aurai la honte.
Mais quelle extravagance a pu vous figurer
Que je me donne à vous pour vous déshonorer,
Que mon sceptre en vos mains porte quelque infamie ?
Si je suis jusque-là de moi-même ennemie,

960

En quelle qualité, de sujet, ou d'amant,
M'osez-vous expliquer ce noble sentiment ?
Ah ! Si vous n'apprenez à parler d'autre sorte...

DON LOPE

Madame, pardonnez à l'ardeur qui l'emporte ;
Il devait s'excuser avec plus de douceur.
Nous avons, en effet, l'un et l'autre une soeur ;
Mais, si j'ose en parler avec quelque franchise,
À d'autres qu'au marquis l'une et l'autre est promise.

965

DONA ISABELLE

À qui, Don Lope ?

970

DON MANRIQUE

À moi, madame.

DONA ISABELLE

Et l'autre ?

DON LOPE

À moi.

DONA ISABELLE

J'ai donc tort parmi vous de vouloir faire un roi.
Allez, heureux amants, allez voir vos maîtresses ;
Et parmi les douceurs de vos dignes caresses,
N'oubliez pas de dire à ces jeunes esprits
Que vous faites du trône un généreux mépris.
Je vous l'ai déjà dit, je ne force personne,

975

Et rends grâce à l'état des amants qu'il me donne.

980

DON LOPE

écoutez-nous, de grâce.

DONA ISABELLE

Et que me direz-vous ?

Que la constance est belle au jugement de tous ?

Qu'il n'est point de grandeurs qui la doivent séduire ?

Quelques autres que vous m'en sauront mieux instruire ;

985

Et si cette vertu ne se doit point forcer,

Peut-être qu'à mon tour je saurai l'exercer.

DON LOPE

Exercez-la, madame, et souffrez qu'on s'explique.

Vous connaîtrez du moins Don Lope et Don Manrique,

Qu'un vertueux amour qu'ils ont tous deux pour vous,

990

Ne pouvant rendre heureux sans en faire un jaloux,

Porte à tarir ainsi la source des querelles

Qu'entre les grands rivaux on voit si naturelles.

Ils se sont l'un et l'autre attachés par ces noeuds

Qui n'auront leur effet que pour le malheureux :

995

Il me devra sa soeur, s'il faut qu'il vous obtienne ;

Et si je suis à vous, je lui devrai la mienne.

Celui qui doit vous perdre, ainsi, malgré son sort,

À s'approcher de vous fait encore son effort ;

Ainsi, pour consoler l'une et l'autre infortune,

1000

L'une et l'autre est promise, et nous n'en devons qu'une :

Nous ignorons laquelle ; et vous la choisirez,

Puisqu'enfin c'est la soeur du roi que vous ferez.

Jugez donc si Carlos en peut être beau-frère,

Et si vous devez rompre un noeud si salutaire,

1005

Hasarder un repos à votre état si doux,
Qu'affermir sous vos lois la concorde entre nous.

DONA ISABELLE

Et ne savez-vous point qu'étant ce que vous êtes,
Vos soeurs, par conséquent, mes premières sujettes,
Les donner sans mon ordre, et même malgré moi,
C'est dans mon propre état m'oser faire la loi ?

1010

DON MANRIQUE

Agissez donc enfin, madame, en souveraine,
Et souffrez qu'on s'excuse, ou commandez en reine ;
Nous vous obéirons, mais sans y consentir ;
Et pour vous dire tout avant que de sortir,
Carlos est généreux, il connaît sa naissance ;
Qu'il se juge en secret sur cette connaissance ;
Et s'il trouve son sang digne d'un tel honneur,
Qu'il vienne, nous tiendrons l'alliance à bonheur ;
Qu'il choisisse des deux, et l'épouse, s'il l'ose.
Nous n'avons plus, madame, à vous dire autre chose :
Mettre en un tel hasard le choix de leur époux,
C'est jusqu'où nous pouvons nous abaisser pour vous ;
Mais, encore une fois, que Carlos y regarde,
Et pense à quels périls cet hymen le hasarde.

1015

1020

1025

DONA ISABELLE

Vous-même gardez bien, pour le trop dédaigner,
Que je ne montre enfin comme je sais régner.

SCÈNE V

DONA ISABELLE

Quel est ce mouvement qui tous deux les mutine,
Lorsque l'obéissance au trône les destine ?
Est-ce orgueil ? Est-ce envie ? Est-ce animosité, 1030
Défiance, mépris, ou générosité ?
N'est-ce point que le ciel ne consent qu'avec peine
Cette triste union d'un sujet à sa reine,
Et jette un prompt obstacle aux plus aisés desseins
Qui laissent choir mon sceptre en leurs indignes mains ? 1035
Mes yeux n'ont-ils horreur d'une telle bassesse
Que pour s'abaisser trop lorsque je les abaisse ?
Quel destin à ma gloire oppose mon ardeur ?
Quel destin à ma flamme oppose ma grandeur ?
Si ce n'est que par là que je m'en puis défendre, 1040
Ciel, laisse-moi donner ce que je n'ose prendre ;
Et puisqu'enfin pour moi tu n'as point fait de rois,
Souffre de mes sujets le moins indigne choix.

SCÈNE VI

Dona Isabelle, Blanche.

DONA ISABELLE

Blanche, j'ai perdu temps.

BLANCHE

Je l'ai perdu de même. 1045

DONA ISABELLE

Les comtes à ce prix fuient le diadème.

BLANCHE

Et Carlos ne veut point de fortune à ce prix.

DONA ISABELLE

Rend-il haine pour haine, et mépris pour mépris ?

BLANCHE

Non, madame ; au contraire, il estime ces dames
Dignes des plus grands coeurs et des plus belles flammes.

1050

DONA ISABELLE

Et qui l'empêche donc d'aimer et de choisir ?

BLANCHE

Quelque secret obstacle arrête son désir.
Tout le bien qu'il en dit ne passe point l'estime ;
Charmanes qu'elles sont, les aimer c'est un crime.
Il ne s'excuse point sur l'inégalité ;
Il semble plutôt craindre une infidélité ;
Et ses discours obscurs, sous un confus mélange,
M'ont fait voir malgré lui comme une horreur du change,
Comme une aversion qui n'a pour fondement
Que les secrets liens d'un autre attachement.

1055

1060

DONA ISABELLE

Il aimerait ailleurs !

BLANCHE

Oui, si je ne m'abuse,
Il aime en lieu plus haut que n'est ce qu'il refuse ;
Et si je ne craignais votre juste courroux,
J'oserais deviner, madame, que c'est vous.

1065

DONA ISABELLE

Ah ! Ce n'est pas pour moi qu'il est si téméraire ;
Tantôt dans ses respects j'ai trop vu le contraire :
Si l'éclat de mon sceptre avait pu le charmer,
Il ne m'aurait jamais défendu de l'aimer.
S'il aime en lieu si haut, il aime Dona Elvire ;
Il doit l'accompagner jusque dans son empire,
Et fait à mes amants ces défis généreux,
Non pas pour m'acquérir, mais pour se venger d'eux.
Je l'ai donc agrandi pour le voir disparaître,
Et qu'une reine, ingrate à l'égal de ce traître,
M'enlève, après vingt ans de refuge en ces lieux,
Ce qu'avait mon état de plus doux à mes yeux !
Non, j'ai pris trop de soin de conserver sa vie.
Qu'il combatte, qu'il meure, et j'en serai ravie.
Je saurai par sa mort à quels vœux m'engager,
Et j'aimerai des trois qui m'en saura venger.

1070

1075

1080

BLANCHE

Que vous peut offenser sa flamme ou sa retraite,
Puisque vous n'aspirez qu'à vous en voir défaite ?
Je ne sais pas s'il aime ou Dona Elvire ou vous,
Mais je ne comprends point ce mouvement jaloux.

1085

DONA ISABELLE

Tu ne le comprends point ! Et c'est ce qui m'étonne :
Je veux donner son coeur, non que son coeur le donne ;
Je veux que son respect l'empêche de m'aimer,
Non des flammes qu'une autre a su mieux allumer ;
Je veux bien plus : qu'il m'aime, et qu'un juste silence 1090
fasse à des feux pareils pareille violence ;
Que l'inégalité lui donne même ennui ;
Qu'il souffre autant pour moi que je souffre pour lui ;
Que par le seul dessein d'affermir sa fortune,
Et non point par amour, il se donne à quelqu'une ; 1095
Que par mon ordre seul il s'y laisse obliger ;
Que ce soit m'obéir, et non me négliger ;
Et que voyant ma flamme à l'honorer trop prompte,
Il m'ôte de péril sans me faire de honte.
Car enfin il l'a vue, et la connaît trop bien ; 1100
Mais il aspire au trône, et ce n'est pas au mien ;
Il me préfère une autre, et cette préférence
forme de son respect la trompeuse apparence :
faux respect qui me brave, et veut régner sans moi !

BLANCHE

Pour aimer Dona Elvire, il n'est pas encore roi. 1105

DONA ISABELLE

Elle est reine, et peut tout sur l'esprit de sa mère.

BLANCHE

Si ce n'est un faux bruit, le ciel lui rend un frère.
Don Sanche n'est point mort, et vient ici, dit-on,
Avec les députés qu'on attend d'Aragon :

C'est ce qu'en arrivant leurs gens ont fait entendre.

1110

DONA ISABELLE

Blanche, s'il est ainsi, que d'heur j'en dois attendre !
 L'injustice du ciel, faute d'autres objets,
 Me forçait d'abaisser mes yeux sur mes sujets,
 Ne voyant point de prince égal à ma naissance,
 Qui ne fût sous l'hymen, ou More, ou dans l'enfance ;
 Mais s'il lui rend un frère, il m'envoie un époux.
 Comtes, je n'ai plus d'yeux pour Carlos ni pour vous ;
 Et devenant par là reine de ma rivale,
 J'aurai droit d'empêcher qu'elle ne se ravale,
 Et ne souffrirai pas qu'elle ait plus de bonheur
 Que ne m'en ont permis ces tristes lois d'honneur.

1115

1120

BLANCHE

La belle occasion que votre jalousie,
 Douteuse encore qu'elle est, a promptement saisie !

DONA ISABELLE

Allons l'examiner, Blanche, et tâchons de voir
 Quelle juste espérance on peut en concevoir.

1125

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Dona Léonor, Don Manrique, Don Lope.

DON MANRIQUE

Quoique l'espoir d'un trône et l'amour d'une reine
Soient des biens que jamais on ne céda sans peine,
Quoiqu'à l'un de nous deux elle ait promis sa foi,
Nous cessons de prétendre où nous voyons un roi.
Dans notre ambition nous savons nous connaître ; 1130
Et bénissant le ciel qui nous donne un tel maître,
Ce prince qu'il vous rend après tant de travaux
Trouve en nous des sujets et non pas des rivaux :
Heureux si l'Aragon, joint avec la Castille,
Du sang de deux grands rois ne fait qu'une famille ! 1135
Nous vous en conjurons, loin d'en être jaloux,
Comme étant l'un et l'autre à l'état plus qu'à nous ;
Et tous impatients d'en voir la force unie
Des Mores, nos voisins, dompter la tyrannie,
Nous renonçons sans honte à ce choix glorieux, 1140
Qui d'une grande reine abaissait trop les yeux.

DONA LÉONOR

La générosité de votre déférence,

Comtes, flatte trop tôt ma nouvelle espérance :
 D'un avis si douteux j'attends fort peu de fruit ;
 Et ce grand bruit enfin peut-être n'est qu'un bruit. 1145
 Mais jugez-en tous deux, et me daignez apprendre
 Ce qu'avec raison mon coeur en doit attendre.
 Les troubles d'Aragon vous sont assez connus ;
 Je vous en ai souvent tous deux entretenus,
 Et ne vous redis point quelles longues misères 1150
 Chassèrent Don Fernand du trône de ses pères.
 Il y voyait déjà monter ses ennemis,
 Ce prince malheureux, quand j'accouchai d'un fils :
 On le nomma Don Sanche ; et pour cacher sa vie
 Aux barbares fureurs du traître Don Garcie, 1155
 À peine eus-je loisir de lui dire un adieu,
 Qu'il le fit enlever sans me dire en quel lieu ;
 Et je n'en pus jamais savoir que quelques marques,
 Pour reconnaître un jour le sang de nos monarques.
 Trop inutiles soins contre un si mauvais sort ! 1160
 Lui-même au bout d'un an m'apprit qu'il était mort.
 Quatre ans après il meurt et me laisse une fille
 Dont je vins par son ordre accoucher en Castille.
 Il me souvient toujours de ses derniers propos ;
 Il mourut en mes bras avec ces tristes mots : 1165
 « Je meurs, et je vous laisse en un sort déplorable :
 Le ciel vous puisse un jour être plus favorable !
 Don Raymond a pour vous des secrets importants,
 Et vous les apprendra quand il en sera temps :
 fuyez dans la Castille. » À ces mots il expire, 1170
 Et jamais Don Raymond ne me voulut rien dire.
 Je partis sans lumière en ces obscurités :
 Mais le voyant venir avec ces députés,
 Et que c'est par leurs gens que ce grand bruit éclate
 (voyez qu'en sa faveur aisément on se flatte !), 1175
 J'ai cru que du secret le temps était venu,

Et que Don Sanche était ce mystère inconnu ;
 Qu'il l'amenait ici reconnaître sa mère.
 Hélas ! Que c'est en vain que mon amour l'espère !
 À ma confusion ce bruit s'est éclairci ;
 Bien loin de l'amener, ils le cherchent ici :
 Voyez quelle apparence, et si cette province
 A jamais su le nom de ce malheureux prince.

1180

DON LOPE

Si vous croyez au nom, vous croirez son trépas,
 Et qu'on cherche Don Sanche où Don Sanche n'est pas ;
 Mais si vous en voulez croire la voix publique,
 Et que notre pensée avec elle s'explique,
 Ou le ciel pour jamais a repris ce héros,
 Ou cet illustre prince est le vaillant Carlos.
 Nous le dirons tous deux, quoique suspects d'envie,
 C'est un miracle pur que le cours de sa vie.
 Cette haute vertu qui charme tant d'esprits,
 Cette fière valeur qui brave nos mépris,
 Ce port majestueux, qui tout inconnu même,
 A plus d'accès que nous auprès du diadème ;
 Deux reines qu'à l'envi nous voyons l'estimer,
 Et qui peut-être ont peine à ne le pas aimer ;
 Ce prompt consentement d'un peuple qui l'adore :
 Madame, après cela j'ose le dire encore,
 Ou le ciel pour jamais a repris ce héros,
 Ou cet illustre prince est le vaillant Carlos.
 Nous avons méprisé sa naissance inconnue ;
 Mais à ce peu de jour nous recouvrons la vue,
 Et verrions à regret qu'il fallût aujourd'hui
 Céder notre espérance à tout autre qu'à lui.

1185

1190

1195

1200

1205

DONA LÉONOR

Il en a le mérite et non pas la naissance ;
Et lui-même il en donne assez de connaissance,
Abandonnant la reine à choisir parmi vous
Un roi pour la Castille, et pour elle un époux.

DON MANRIQUE

Et ne voyez-vous pas que sa valeur s'apprête
À faire sur tous trois cette illustre conquête ?
Oubliez-vous déjà qu'il a dit à vos yeux
Qu'il ne veut rien devoir au nom de ses aïeux ?
Son grand coeur se dérobe à ce haut avantage,
Pour devoir sa grandeur entière à son courage ;
Dans une cour si belle et si pleine d'appas,
Avez-vous remarqué qu'il aime en lieu plus bas ?

DONA LÉONOR

Le voici : nous saurons ce que lui-même en pense.

SCÈNE II

Dona Léonor, Carlos, Don Manrique, Don Lope.

CARLOS

Madame, sauvez-moi d'un honneur qui m'offense :
Un peuple opiniâtre à m'arracher mon nom
Veut que je sois Don Sanche, et prince d'Aragon.
Puisque par sa présence il faut que ce bruit meure,
Dois-je être, en l'attendant, le fantôme d'une heure ?
Ou si c'est une erreur qui lui promet ce roi,

Souffrez-vous qu'elle abuse et de vous et de moi ?

1225

DONA LÉONOR

Quoi que vous présumiez de la voix populaire,
Par de secrets rayons le ciel souvent l'éclaire :
Vous apprendrez par là du moins les vœux de tous,
Et quelle opinion les peuples ont de vous.

DON LOPE

Prince, ne cachez plus ce que le ciel découvre ; 1230
Ne fermez pas nos yeux quand sa main nous les ouvre.
Vous devez être las de nous faire faillir.
Nous ignorons quel fruit vous en vouliez cueillir,
Mais nous avons pour vous une estime assez haute
Pour n'être pas forcés à commettre une faute ; 1235
Et notre honneur, au vôtre en aveugle opposé,
Méritait par pitié d'être désabusé.
Notre orgueil n'est pas tel qu'il s'attache aux personnes,
Ou qu'il ose oublier ce qu'il doit aux couronnes ;
Et s'il n'a pas eu d'yeux pour un roi déguisé, 1240
Si l'inconnu Carlos s'en est vu méprisé,
Nous respectons Don Sanche, et l'acceptons pour maître,
Sitôt qu'à notre reine il se fera connaître ;
Et sans doute son coeur nous en avouera bien.
Hâtez cette union de votre sceptre au sien, 1245
Seigneur, et d'un soldat quittant la fausse image,
Recevez, comme roi, notre premier hommage.

CARLOS

Comtes, ces faux respects dont je me vois surpris
Sont plus injurieux encore que vos mépris.
Je pense avoir rendu mon nom assez illustre 1250

Pour n'avoir pas besoin qu'on lui donne un faux lustre.
 Reprenez vos honneurs où je n'ai point de part.
 J'imputais ce faux bruit aux fureurs du hasard,
 Et doutais qu'il pût être une âme assez hardie
 Pour ériger Carlos en roi de comédie ; 1255
 Mais puisque c'est un jeu de votre belle humeur,
 Sachez que les vaillants honorent la valeur,
 Et que tous vos pareils auraient quelque scrupule
 À faire de la mienne un éclat ridicule.
 Si c'est votre dessein d'en réjouir ces lieux, 1260
 Quand vous m'aurez vaincu vous me raillerez mieux :
 La raillerie est belle après une victoire ;
 On la fait avec grâce aussi bien qu'avec gloire.
 Mais vous précipitez un peu trop ce dessein :
 La bague de la reine est encore en ma main ; 1265
 Et l'inconnu Carlos, sans nommer sa famille,
 Vous sert encore d'obstacle au trône de Castille.
 Ce bras, qui vous sauva de la captivité,
 Peut s'opposer encore à votre avidité.

DON MANRIQUE

Pour n'être que Carlos, vous parlez bien en maître, 1270
 Et tranchez bien du prince en déniaient de l'être.
 Si nous avons tantôt jusqu'au bout défendu
 L'honneur qu'à notre rang nous voyions être dû,
 Nous saurons bien encore jusqu'au bout le défendre ;
 Mais ce que nous devons, nous aimons à le rendre. 1275
 Que vous soyez Don Sanche, ou qu'un autre le soit,
 L'un et l'autre de nous lui rendra ce qu'il doit.
 Pour le nouveau marquis, quoique l'honneur l'irrite,
 Qu'il sache qu'on l'honore autant qu'il le mérite ;
 Mais que, pour nous combattre, il faut que le bon sang 1280
 Aide un peu sa valeur à soutenir ce rang.

Qu'il n'y prétende point, à moins qu'il se déclare ;
Non que nous demandions qu'il soit Guzman ou Lare :
Qu'il soit noble, il suffit pour nous traiter d'égal ;
Nous le verrons tous deux comme un digne rival ;
Et si Don Sanche enfin n'est qu'une attente vaine,
Nous lui disputerons cet anneau de la reine.
Qu'il souffre cependant, quoique brave guerrier,
Que notre bras dédaigne un simple aventurier.
Nous vous laissons, madame, éclaircir ce mystère.
Le sang a des secrets qu'entend mieux une mère ;
Et dans les différends qu'avec lui nous avons,
Nous craignons d'oublier ce que nous vous devons.

1285

1290

SCÈNE III

Dona Léonor, Carlos.

CARLOS

Madame, vous voyez comme l'orgueil me traite :
Pour me faire un honneur, on veut que je l'achète ;
Mais s'il faut qu'il m'en coûte un secret de vingt ans,
Cet anneau dans mes mains pourra briller longtemps.

1295

DONA LÉONOR

Laissons là ce combat, et parlons de Don Sanche.
Ce bruit est grand pour vous, toute la cour y penche :
De grâce, dites-moi, vous connaissez-vous bien ?

1300

CARLOS

Plût à Dieu qu'en mon sort je ne connusse rien !
Si j'étais quelque enfant épargné des tempêtes,

Livré dans un désert à la merci des bêtes,
 Exposé par la crainte ou par l'inimitié,
 Rencontré par hasard et nourri par pitié, 1305
 Mon orgueil à ce bruit prendrait quelque espérance
 Sur votre incertitude et sur mon ignorance ;
 Je me figurerais ces destins merveilleux,
 Qui tiraient du néant les héros fabuleux,
 Et me revêtirais des brillantes chimères 1310
 Qu'osa former pour eux le loisir de nos pères ;
 Car enfin je suis vain, et mon ambition
 Ne peut s'examiner sans indignation ;
 Je ne puis regarder sceptre ni diadème,
 Qu'ils n'emportent mon âme au delà d'elle-même : 1315
 Inutiles élans d'un vol impétueux
 Que pousse vers le ciel un coeur présomptueux,
 Que soutiennent en l'air quelques exploits de guerre,
 Et qu'un coup d'oeil sur moi rabat soudain à terre !
 Je ne suis point Don Sanche, et connais mes parents ; 1320
 Ce bruit me donne en vain un nom que je vous rends ;
 gardez-le pour ce prince : une heure ou deux peut-être
 Avec vos députés vous le feront connaître.
 Laissez-moi cependant à cette obscurité
 Qui ne fait que justice à ma témérité. 1325

DONA LÉONOR

En vain donc je me flatte, et ce que j'aime à croire
 N'est qu'une illusion que me fait votre gloire ?
 Mon coeur vous en dédit : un secret mouvement,
 Qui le penche vers vous, malgré moi vous dément ;
 Mais je ne puis juger quelle source l'anime, 1330
 Si c'est l'ardeur du sang, ou l'effort de l'estime ;
 Si la nature agit, ou si c'est le désir ;
 Si c'est vous reconnaître, ou si c'est vous choisir.

Je veux bien toutefois étouffer ce murmure
 Comme de vos vertus une aimable imposture, 1335
 Condamner, pour vous plaire, un bruit qui m'est si doux ;
 Mais où sera mon fils s'il ne vit point en vous ?
 On veut qu'il soit ici ; je n'en vois aucun signe :
 On connaît, hormis vous, quiconque en serait digne ;
 Et le vrai sang des rois, sous le sort abattu, 1340
 Peut cacher sa naissance et non pas sa vertu :
 Il porte sur le front un luisant caractère
 Qui parle malgré lui de tout ce qu'il veut taire ;
 Et celui que le ciel sur le vôtre avait mis
 Pouvait seul m'éblouir, si vous l'eussiez permis. 1345
 Vous ne l'êtes donc point, puisque vous me le dites ;
 Mais vous êtes à craindre avec tant de mérites.
 Souffrez que j'en demeure à cette obscurité.
 Je ne condamne point votre témérité ;
 Mon estime, au contraire, est pour vous si puissante, 1350
 Qu'il ne tiendra qu'à vous que mon cœur n'y consente :
 Votre sang avec moi n'a qu'à se déclarer,
 Et je vous donne après liberté d'espérer.
 Que si même à ce prix vous cachez votre race,
 Ne me refusez point du moins une autre grâce : 1355
 Ne vous préparez plus à nous accompagner ;
 Nous n'avons plus besoin de secours pour régner.
 La mort de Don Garcie a puni tous ses crimes,
 Et rendu l'Aragon à ses rois légitimes ;
 N'en cherchez plus la gloire, et quels que soient vos vœux, 1360
 Ne me contraignez point à plus que je ne veux.
 Le prix de la valeur doit avoir ses limites ;
 Et je vous crains enfin avec tant de mérites.
 C'est assez vous en dire. Adieu : pensez-y bien,
 Et faites-vous connaître, ou n'aspirez à rien. 1365

SCÈNE IV

Carlos, Blanche.

BLANCHE

Qui ne vous craindra point, si les reines vous craignent ?

CARLOS

Elles se font raison lorsqu'elles me dédaignent.

BLANCHE

Dédaigner un héros qu'on reconnaît pour roi !

CARLOS

N'aide point à l'envie à se jouer de moi,
Blanche, et si tu te plais à seconder sa haine,
Du moins respecte en moi l'ouvrage de ta reine.

1370

BLANCHE

La reine même en vous ne voit plus aujourd'hui
Qu'un prince que le ciel nous montre malgré lui ;
Mais c'est trop la tenir dedans l'incertitude ;
Ce silence vers elle est une ingratitude :
Ce qu'a fait pour Carlos sa générosité
Méritait de Don Sanche une civilité.

1375

CARLOS

Ah ! Nom fatal pour moi, que tu me persécutes,
Et prépares mon âme à d'effroyables chutes !

SCÈNE V

Donna Isabelle, Carlos, Blanche.

CARLOS

Madame, commandez qu'on me laisse en repos, 1380
Qu'on ne confonde plus Don Sanche avec Carlos ;
C'est faire au nom d'un prince une trop longue injure :
Je ne veux que celui de votre créature ;
Et si le sort jaloux, qui semble me flatter,
Veut m'élever plus haut pour m'en précipiter, 1385
Souffrez qu'en m'éloignant je dérobe ma tête
À l'indigne revers que sa fureur m'apprête.
Je le vois de trop loin pour l'attendre en ce lieu ;
Souffrez que je l'évite en vous disant adieu ;
Souffrez... 1390

DONA ISABELLE

Quoi ? Ce grand coeur redoute une couronne !
Quand on le croit monarque, il frémit, il s'étonne !
Il veut fuir cette gloire, et se laisse alarmer
De ce que sa vertu force d'en présumer !

CARLOS

Ah ! Vous ne voyez pas que cette erreur commune 1395
N'est qu'une trahison de ma bonne fortune ;
Que déjà mes secrets sont à demi trahis.
Je lui cachais en vain ma race et mon pays ;
En vain sous un faux nom je me faisais connaître,
Pour lui faire oublier ce qu'elle m'a fait naître ; 1400
Elle a déjà trouvé mon pays et mon nom.
Je suis Sanche, madame, et né dans l'Aragon ;

Et je crois déjà voir sa malice funeste
 Détruire votre ouvrage en découvrant le reste,
 Et faire voir ici, par un honteux effet,
 Quel comte et quel marquis votre faveur a fait.

1405

DONA ISABELLE

Pourrais-je alors manquer de force ou de courage
 Pour empêcher le sort d'abattre mon ouvrage ?
 Ne me dérobez point ce qu'il ne peut ternir ;
 Et la main qui l'a fait saura le soutenir.
 Mais vous vous en formez une vaine menace
 Pour faire un beau prétexte à l'amour qui vous chasse.
 Je ne demande plus d'où partait ce dédain,
 Quand j'ai voulu vous faire un hymen de ma main.
 Allez dans l'Aragon suivre votre princesse,
 Mais allez-y du moins sans feindre une faiblesse ;
 Et puisque ce grand coeur s'attache à ses appas,
 Montrez, en la suivant, que vous ne fuyez pas.

1410

1415

CARLOS

Ah ! Madame, plutôt apprenez tous mes crimes ;
 Ma tête est à vos pieds, s'il vous faut des victimes.
 Tout chétif que je suis, je dois vous avouer
 Qu'en me plaignant du sort j'ai de quoi m'en louer :
 S'il m'a fait en naissant quelque désavantage,
 Il m'a donné d'un roi le nom et le courage ;
 Et depuis que mon coeur est capable d'aimer,
 À moins que d'une reine, il n'a pu s'enflammer :
 Voilà mon premier crime, et je ne puis vous dire
 Qui m'a fait infidèle, ou vous, ou Dona Elvire ;
 Mais je sais que ce coeur, des deux parts engagé,
 Se donnant à vous deux, ne s'est point partagé,
 Toujours prêt d'embrasser son service et le vôtre,

1420

1425

1430

Toujours prêt à mourir et pour l'une et pour l'autre.
 Pour n'en adorer qu'une, il eût fallu choisir ;
 Et ce choix eût été du moins quelque désir,
 Quelque espoir outrageux d'être mieux reçu d'elle, 1435
 Et j'ai cru moins de crime à paraître infidèle.
 Qui n'a rien à prétendre en peut bien aimer deux,
 Et perdre en plus d'un lieu des soupirs et des vœux :
 Voilà mon second crime ; et quoique ma souffrance
 Jamais à ce beau feu n'ait permis d'espérance, 1440
 Je ne puis, sans mourir d'un désespoir jaloux,
 Voir dans les bras d'un autre, ou Dona Elvire, ou vous.
 Voyant que votre choix m'apprêtait ce martyr,
 Je voulais m'y soustraire en suivant Dona Elvire,
 Et languir auprès d'elle, attendant que le sort 1445
 Par un semblable hymen m'eût envoyé la mort.
 Depuis, l'occasion que vous-même avez faite,
 M'a fait quitter le soin d'une telle retraite.
 Ce trouble a quelque temps amusé ma douleur ;
 J'ai cru par ces combats reculer mon malheur. 1450
 Le coup de votre perte est devenu moins rude,
 Lorsque j'en ai vu l'heure en quelque incertitude,
 Et que j'ai pu me faire une si douce loi
 Que ma mort vous donnât un plus vaillant que moi.
 Mais je n'ai plus, madame, aucun combat à faire. 1455
 Je vois pour vous Don Sanche un époux nécessaire ;
 Car ce n'est point l'amour qui fait l'hymen des rois :
 Les raisons de l'état règlent toujours leur choix ;
 Leur sévère grandeur jamais ne se ravale,
 Ayant devant les yeux un prince qui l'égale ; 1460
 Et puisque le saint noeud qui le fait votre époux
 Arrête comme soeur Dona Elvire avec vous,
 Que je ne puis la voir sans voir ce qui me tue,
 Permettez que j'évite une fatale vue,
 Et que je porte ailleurs les criminels soupirs 1465

D'un reste malheureux de tant de déplaisirs.

DONA ISABELLE

Vous m'en dites assez pour mériter ma haine,
Si je laissais agir les sentiments de reine ;
Par un trouble secret je les sens confondus ;
Partez, je le consens, et ne les troublez plus. 1470
Mais non : pour fuir Don Sanche, attendez qu'on le voie ;
Ce bruit peut être faux, et me rendre ma joie.
Que dis-je ? Allez, marquis, j'y consens de nouveau ;
Mais avant que partir donnez-lui mon anneau ;
Si ce n'est toutefois une faveur trop grande 1475
Que pour tant de faveurs une reine demande.

CARLOS

Vous voulez que je meure, et je dois obéir,
Dût cette obéissance à mon sort me trahir :
Je recevrai pour grâce un si juste supplice,
S'il en rompt la menace et prévient la malice, 1480
Et souffre que Carlos, en donnant cet anneau,
Emporte ce faux nom et sa gloire au tombeau.
C'est l'unique bonheur où ce coupable aspire.

DONA ISABELLE

Que n'êtes-vous Don Sanche ! Ah ciel ! Qu'osai-je dire ?
Adieu : ne croyez pas ce soupir indiscret. 1485

CARLOS

Il m'en a dit assez pour mourir sans regret.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Alvar, Dona Elvire.

DON ALVAR

Enfin, après un sort à mes vœux si contraire,
Je dois bénir le ciel qui vous renvoie un frère ;
Puisque de notre reine il doit être l'époux,
Cette heureuse union me laisse tout à vous.
Je me vois affranchi d'un honneur tyrannique,
D'un joug que m'imposait cette faveur publique,
D'un choix qui me forçait à vouloir être roi :
Je n'ai plus de combat à faire contre moi,
Plus à craindre le prix d'une triste victoire ;
Et l'infidélité que vous faisait ma gloire
Consent que mon amour, de ses lois dégagé,
Vous rende un inconstant qui n'a jamais changé.

1490

1495

DONA ELVIRE

Vous êtes généreux, mais votre impatience
Sur un bruit incertain prend trop de confiance ;
Et cette prompte ardeur de rentrer dans mes fers
Me console trop tôt d'un trône que je perds.
Ma perte n'est encore qu'une rumeur confuse

1500

Qui du nom de Carlos, malgré Carlos, abuse ;
 Et vous ne savez pas, à vous en bien parler, 1505
 Par quelle offre et quels vœux on m'en peut consoler.
 Plus que vous ne pensez la couronne m'est chère ;
 Je perds plus qu'on ne croit, si Carlos est mon frère.
 Attendez les effets que produiront ces bruits ;
 Attendez que je sache au vrai ce que je suis, 1510
 Si le ciel m'ôte ou laisse enfin le diadème,
 S'il vous faut m'obtenir d'un frère ou de moi-même,
 Si par l'ordre d'autrui je vous dois écouter,
 Ou si j'ai seulement mon cœur à consulter.

DON ALVAR

Ah ! Ce n'est qu'à ce cœur que le mien vous demande, 1515
 Madame, c'est lui seul que je veux qui m'entende ;
 Et mon propre bonheur m'accablerait d'ennui,
 Si je n'étais à vous que par l'ordre d'autrui.
 Pourrais-je de ce frère implorer la puissance,
 Pour ne vous obtenir que par obéissance, 1520
 Et par un lâche abus de son autorité,
 M'élever en tyran sur votre volonté ?

DONA ELVIRE

Avec peu de raison vous craignez qu'il arrive
 Qu'il ait des sentiments que mon âme ne suive :
 Le digne sang des rois n'a point d'yeux que leurs yeux, 1525
 Et leurs premiers sujets obéissent le mieux.
 Mais vous êtes étrange avec vos déférences,
 Dont les submissions cherchent des assurances.
 Vous ne craignez d'agir contre ce que je veux,
 Que pour tirer de moi que j'accepte vos vœux, 1530
 Et vous obstineriez dans ce respect extrême
 Jusques à me forcer à dire : « je vous aime. »

Ce mot est un peu rude à prononcer pour nous ;
Souffrez qu'à m'expliquer j'en trouve de plus doux.
Je vous dirai beaucoup, sans pourtant vous rien dire.
Je sais depuis quel temps vous aimez Dona Elvire ;
Je sais ce que je dois, je sais ce que je puis ;
Mais, encore une fois, sachons ce que je suis ;
Et si vous n'aspirez qu'au bonheur de me plaire,
Tâchez d'approfondir ce dangereux mystère.
Carlos a tant de lieu de vous considérer,
Que s'il devient mon roi, vous devez espérer.

1535

1540

DON ALVAR

Madame...

DONA ELVIRE

En ma faveur donnez-vous cette peine,
Et me laissez, de grâce, entretenir la reine.

1545

DON ALVAR

J'obéis avec joie, et ferai mon pouvoir
À vous dire bientôt ce qui s'en peut savoir.

SCÈNE II

Dona Léonor, Dona Elvire.

DONA LÉONOR

Don Alvar me fuit-il ?

DONA ELVIRE

Madame, à ma prière,
Il va dans tous ces bruits chercher quelque lumière.
J'ai crain, en vous voyant, un secours pour ses feux,
Et de défendre mal mon coeur contre vous deux.

1550

DONA LÉONOR

Ne pourra-t-il jamais gagner votre courage ?

DONA ELVIRE

Il peut tout obtenir, ayant votre suffrage.

DONA LÉONOR

Je lui puis donc enfin promettre votre foi ?

1555

DONA ELVIRE

Oui, si vous lui gagnez celui du nouveau roi.

DONA LÉONOR

Et si ce bruit est faux ? Si vous demeurez reine ?

DONA ELVIRE

Que vous puis-je répondre, en étant incertaine ?

DONA LÉONOR

En cette incertitude on peut faire espérer.

DONA ELVIRE

On peut attendre aussi pour en délibérer :
On agit autrement quand le pouvoir suprême...

1560

SCÈNE III

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire.

DONA ISABELLE

J'interromps vos secrets, mais j'y prends part moi-même ;
Et j'ai tant d'intérêt de connaître ce fils,
Que j'ose demander ce qui s'en est appris.

DONA LÉONOR

Vous ne m'en voyez point davantage éclaircie.

1565

DONA ISABELLE

Mais de qui tenez-vous la mort de Don Garcie,
Vu que depuis un mois qu'il vient des députés,
On parlait seulement de peuples révoltés ?

DONA LÉONOR

Je vous puis sur ce point aisément satisfaire :
Leurs gens m'en ont donné la raison assez claire.
On assiégeait encore, alors qu'ils sont partis,
Dedans leur dernier fort Don Garcie et son fils.
On l'a pris tôt après ; et soudain par sa prise
Don Raymond prisonnier recouvrant sa franchise,
Les voyant tous deux morts, publie à haute voix
Que nous avons un roi du vrai sang de nos rois,

1570

1575

Que Don Sanche vivait, et part en diligence
Pour rendre à l'Aragon le bien de sa présence.
Il joint nos députés hier sur la fin du jour,
Et leur dit que ce prince était en votre cour.
C'est tout ce que j'ai pu tirer d'un domestique :
Outre qu'avec ces gens rarement on s'explique,
Comme ils entendent mal, leur rapport est confus ;
Mais bientôt Don Raymond vous dira le surplus.
Que nous veut cependant Blanche toute étonnée ?

1580

1585

SCÈNE IV

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche.

BLANCHE

Ah ! Madame !

DONA ISABELLE

Qu'as-tu ?

BLANCHE

La funeste journée !
Votre Carlos...

DONA ISABELLE

Eh bien ?

1590

BLANCHE

Son père est en ces lieux,
Et n'est...

DONA ISABELLE

Quoi ?

BLANCHE

Qu'un pêcheur.

DONA ISABELLE

Qui te l'a dit ?

1595

BLANCHE

Mes yeux.

DONA ISABELLE

Tes yeux ?

BLANCHE

Mes propres yeux.

DONA ISABELLE

Que j'ai peine à les croire !

DONA LÉONOR

Voudriez-vous, madame, en apprendre l'histoire ?

1600

DONA ELVIRE

Que le ciel est injuste !

DONA ISABELLE

Il l'est, et nous fait voir
 Par cet injuste effet son absolu pouvoir,
 Qui du sang le plus vil tire une âme si belle,
 Et forme une vertu qui n'a lustre que d'elle. 1605
 Parle, Blanche, et dis-nous comme il voit ce malheur.

BLANCHE

Avec beaucoup de honte, et plus encore de coeur.
 Du haut de l'escalier je le voyais descendre ;
 En vain de ce faux bruit il se voulait défendre ;
 Votre cour, obstinée à lui changer de nom, 1610
 Murmurait tout autour : « Dom Sanche d'Aragon ! »
 Quand un chétif vieillard le saisit et l'embrasse.
 Lui qui le reconnaît frémit de sa disgrâce ;
 Puis laissant la nature à ses pleins mouvements,
 Répond avec tendresse à ses embrassements. 1615
 Ses pleurs mêlent aux siens une fierté sincère ;
 On n'entend que soupirs : « Ah ! Mon fils ! - Ah ! Mon père !
 - Oh ! Jour trois fois heureux ! Moment trop attendu !
 Tu m'as rendu la vie ! » et : « Vous m'avez perdu ! »
 Chose étrange ! À ces cris de douleur et de joie, 1620
 Un grand peuple accouru ne veut pas qu'on les croie ;
 Il s'aveugle soi-même ; et ce pauvre pêcheur,
 En dépit de Carlos, passe pour imposteur.
 Dans les bras de ce fils on lui fait mille hontes :
 C'est un fourbe, un méchant suborné par les comtes. 1625
 Eux-mêmes (admirez leur générosité)
 S'efforcent d'affermir cette incrédulité ;
 Non qu'ils prennent sur eux de si lâches pratiques ;
 Mais ils en font auteur un de leurs domestiques,
 Qui pensant bien leur plaire, a si mal à propos 1630

Instruit ce malheureux pour affronter Carlos.
Avec avidité cette histoire est reçue :
Chacun la tient trop vraie aussitôt qu'elle est sue ;
Et pour plus de croyance à cette trahison,
Les comtes font traîner ce bonhomme en prison. 1635
Carlos rend témoignage en vain contre soi-même ;
Les vérités qu'il dit cèdent au stratagème,
Et dans le déshonneur qui l'accable aujourd'hui,
Ses plus grands envieux l'en sauvent malgré lui.
Il tempête, il menace, et bouillant de colère, 1640
Il crie à pleine voix qu'on lui rende son père :
On tremble devant lui sans croire son courroux ;
Et rien... Mais le voici qui vient s'en plaindre à vous.

SCÈNE V

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Blanche, Carlos, Don Manrique, Don Lope.

CARLOS

Eh bien ! Madame, enfin on connaît ma naissance :
Voilà le digne fruit de mon obéissance. 1645
J'ai prévu ce malheur, et l'aurais évité,
Si vos commandements ne m'eussent arrêté.
Ils m'ont livré, madame, à ce moment funeste ;
Et l'on m'arrache encore le seul bien qui me reste !
On me vole mon père ! On le fait criminel ! 1650
On attache à son nom un opprobre éternel !
Je suis fils d'un pêcheur, mais non pas d'un infâme :
La bassesse du sang ne va point jusqu'à l'âme ;
Et je renonce aux noms de comte et de marquis
Avec bien plus d'honneur qu'aux sentiments de fils : 1655
Rien n'en peut effacer le sacré caractère.

De grâce, commandez qu'on me rende mon père.
Ce doit leur être assez de savoir qui je suis,
Sans m'accabler encore par de nouveaux ennuis.

DON MANRIQUE

Forcez ce grand courage à conserver sa gloire, 1660
Madame, et l'empêchez lui-même de se croire.
Nous n'avons pu souffrir qu'un bras qui tant de fois
A fait trembler le More et triompher nos rois,
Reçût de sa naissance une tache éternelle :
Tant de valeur mérite une source plus belle. 1665
Aidez ainsi que nous ce peuple à s'abuser ;
Il aime son erreur, daignez l'autoriser :
À tant de beaux exploits rendez cette justice,
Et de notre pitié soutenez l'artifice.

CARLOS

Je suis bien malheureux, si je vous fais pitié ; 1670
Reprenez votre orgueil et votre inimitié.
Après que ma fortune a soulé votre envie,
Vous plaignez aisément mon entrée à la vie ;
Et me croyant par elle à jamais abattu,
Vous exercez sans peine une haute vertu. 1675
Peut-être elle ne fait qu'une embûche à la mienne.
La gloire de mon nom vaut bien qu'on la retienne ;
Mais son plus bel éclat serait trop acheté,
Si je le retenais par une lâcheté.
Si ma naissance est basse, elle est du moins sans tache : 1680
Puisque vous la savez, je veux bien qu'on la sache.
Sanche, fils d'un pêcheur, et non d'un imposteur,
De deux comtes jadis fut le libérateur ;
Sanche, fils d'un pêcheur, mettait naguère en peine
Deux illustres rivaux sur le choix de leur reine ; 1685

Sanche, fils d'un pêcheur, tient encore en sa main
De quoi faire bientôt tout l'heur d'un souverain ;
Sanche enfin, malgré lui, dedans cette province,
Quoique fils d'un pêcheur, a passé pour un prince.
Voilà ce qu'a pu faire et qu'a fait à vos yeux
Un coeur que ravalait le nom de ses aïeux.
La gloire qui m'en reste après cette disgrâce
éclate encore assez pour honorer ma race,
Et paraîtra plus grande à qui comprendra bien
Qu'à l'exemple du ciel j'ai fait beaucoup de rien.

1690

1695

DON LOPE

Cette noble fierté désavoue un tel père,
Et par un témoignage à soi-même contraire,
Obscurcit de nouveau ce qu'on voit éclairci.
Non, le fils d'un pêcheur ne parle point ainsi,
Et son âme paraît si dignement formée,
Que j'en crois plus que lui l'erreur que j'ai semée.
Je le soutiens, Carlos, vous n'êtes point son fils :
La justice du ciel ne peut l'avoir permis ;
Les tendresses du sang vous font une imposture,
Et je démens pour vous la voix de la nature.
Ne vous repentez point de tant de dignités
Dont il vous plut orner ses rares qualités :
Jamais plus digne main ne fit plus digne ouvrage,
Madame ; il les relève avec ce grand courage ;
Et vous ne leur pouviez trouver plus haut appui,
Puisque même le sort est au-dessous de lui.

1700

1705

1710

DONA ISABELLE

La générosité qu'en tous les trois j'admire
Me met en un état de n'avoir que leur dire,
Et dans la nouveauté de ces événements,

Par un illustre effort prévient mes sentiments. 1715
 Ils paraîtront en vain, comtes, s'ils vous excitent
 À lui rendre l'honneur que ses hauts faits méritent,
 Et ne dédaigner pas l'illustre et rare objet
 D'une haute valeur qui part d'un sang abject :
 Vous courez au-devant avec tant de franchise, 1720
 Qu'autant que du pêcheur je m'en trouve surprise.
 Et vous, que par mon ordre ici j'ai retenu,
 Sanche, puisqu'à ce nom vous êtes reconnu,
 Miraculeux héros, dont la gloire refuse
 L'avantageuse erreur d'un peuple qui s'abuse, 1725
 Parmi les déplaisirs que vous en recevez,
 Puis-je vous consoler d'un sort que vous bravez ?
 Puis-je vous demander ce que je vous vois faire ?
 Je vous tiens malheureux d'être né d'un tel père ;
 Mais je vous tiens ensemble heureux au dernier point 1730
 D'être né d'un tel père, et de n'en rougir point,
 Et de ce qu'un grand coeur, mis dans l'autre balance,
 Emporte encor si haut une telle naissance.

SCÈNE VI

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Carlos, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar, Blanche.

(À Dona Léonor.)

(Don Alvar présente à Dona Léonor un petit écrin qui s'ouvre sans clef, au moyen d'un ressort secret.)

DON ALVAR

Princesses, admirez l'orgueil d'un prisonnier,
 Qu'en faveur de son fils on veut calomnier. 1735

Ce malheureux pêcheur, par promesse ni crainte,
Ne saurait se résoudre à souffrir une feinte.
J'ai voulu lui parler, et n'en fais que sortir ;
J'ai tâché, mais en vain, de lui faire sentir
Combien mal à propos sa présence importune 1740
D'un fils si généreux renverse la fortune,
Et qu'il le perd d'honneur, à moins que d'avouer
Que c'est un lâche tour qu'on le force à jouer ;
J'ai même à ces raisons ajouté la menace :
Rien ne peut l'ébranler, Sanche est toujours sa race, 1745
Et quant à ce qu'il perd de fortune et d'honneur,
Il dit qu'il a de quoi le faire grand seigneur,
Et que plus de cent fois il a su de sa femme
(Voyez qu'il est crédule et simple au fond de l'âme)
Que voyant ce présent, qu'en mes mains il a mis, 1750
La reine d'Aragon agrandirait son fils.
Si vous le recevez avec autant de joie,
Madame, que par moi ce vieillard vous l'envoie,
Vous donnerez sans doute à cet illustre fils
Un rang encore plus haut que celui de marquis. 1755
Ce bonhomme en paraît l'âme toute comblée.

DONA ISABELLE

Madame, à cet aspect vous paraissez troublée.

DONA LÉONOR

J'ai bien sujet de l'être en recevant ce don,
Madame : j'en saurai si mon fils vit ou non ;
Et c'est où le feu roi, déguisant sa naissance, 1760
D'un sort si précieux mit la reconnaissance.
Disons ce qu'il enferme avant que de l'ouvrir.
Ah ! Sanche, si par là je puis le découvrir,
Vous pouvez être sûr d'un entier avantage

Dans les lieux dont le ciel a fait notre partage ; 1765
 Et qu'après ce trésor que vous m'aurez rendu,
 Vous recevrez le prix qui vous en sera dû.
 Mais à ce doux transport c'est déjà trop permettre.
 Trouvons notre bonheur avant que d'en promettre.
 Ce présent donc enferme un tissu de cheveux 1770
 Que reçut Don Fernand pour arrhes de mes vœux,
 Son portrait et le mien, deux pierres les plus rares
 Que forme le soleil sous les climats barbares,
 Et pour un témoignage encore plus certain,
 Un billet que lui-même écrivit de sa main. 1775

UN GARDE

Madame, Don Raymond vous demande audience.

DONA LÉONOR

Qu'il entre. Pardonnez à mon impatience,
 Si l'ardeur de le voir et de l'entretenir
 Avant votre congé l'ose faire venir.

DONA ISABELLE

Vous pouvez commander dans toute la Castille, 1780
 Et je ne vous vois plus qu'avec des yeux de fille.

SCÈNE VII

Dona Isabelle, Dona Léonor, Dona Elvire, Carlos, Don Manrique, Don Lope, Don Alvar, Blanche, Don Raymond.

DONA LÉONOR

Laissez là, Don Raymond, la mort de nos tyrans,

Et rendez seulement Don Sanche à ses parents.
Vit-il ? Peut-il braver nos fières destinées ?

DON RAYMOND

Sortant d'une prison de plus de six années, 1785
Je l'ai cherché, madame, où pour les mieux braver,
Par l'ordre du feu roi je le fis élever,
Avec tant de secret, que même un second père,
Qui l'estime son fils, ignore ce mystère.
Ainsi qu'en votre cour Sanche y fut son vrai nom, 1790
Et l'on n'en retrancha que cet illustre don.
Là j'ai su qu'à seize ans son généreux courage
S'indigna des emplois de ce faux parentage ;
Qu'impatient déjà d'être si mal tombé,
À sa fausse bassesse il s'était dérobé ; 1795
Que déguisant son nom et cachant sa famille,
Il avait fait merveille aux guerres de Castille,
D'où quelque sien voisin, depuis peu de retour,
L'avait vu plein de gloire, et fort bien en la cour ;
Que du bruit de son nom elle était toute pleine, 1800
Qu'il était connu même et chéri de la reine :
Si bien que ce pêcheur, d'aise tout transporté,
Avait couru chercher ce fils si fort vanté.

DONA LÉONOR

Don Raymond, si vos yeux pouvaient le reconnaître...

DON RAYMOND

Oui, je le vois, madame. Ah ! Seigneur, ah ! Mon maître ! 1805

DON LOPE

Nous l'avions bien jugé : grand prince, rendez-vous ;
La vérité paraît ; cédez aux vœux de tous.

DONA LÉONOR

Don Sanche, voulez-vous être seul incrédule ?

CARLOS

Je crains encore du sort un revers ridicule.
Mais, madame, voyez si le billet du roi
Accorde à Don Raymond ce qu'il vous dit de moi.

1810

DONA LÉONOR *(ouvre l'écrin, et ne tire un billet qu'elle lit)*

Pour tromper un tyran je vous trompe vous-même.
Vous reverrez ce fils que je vous fais pleurer :
Cette erreur lui peut rendre un jour le diadème ;
Et je vous l'ai caché pour le mieux assurer.
Si ma feinte vers vous passe pour criminelle,
Pardonnez-moi les maux qu'elle vous fait souffrir,
De crainte que les soins de l'amour maternelle
Par leurs empressements le fissent découvrir.
Nugne, un pauvre pêcheur, s'en croit être le père ;
Sa femme en son absence accouchant d'un fils mort,
Elle reçut le vôtre, et sut si bien se taire,
Que le père et le fils en ignorent le sort.
Elle-même l'ignore ; et d'un si grand échange
Elle sait seulement qu'il n'est pas de son sang,
Et croit que ce présent, par un miracle étrange,
Doit un jour par vos mains lui rendre son vrai rang.
À ces marques, un jour, daignez le reconnaître ;
Et puisse l'Aragon, retournant sous vos lois,

1815

1820

1825

Apprendre ainsi que vous, de moi qui l'ai vu naître,
Que Sanche, fils de Nugne, est le sang de ses rois !
Don Fernand d'Aragon.

1830

DONA LÉONOR (*après l'avoir lu*)

Ah ! Mon fils, s'il en faut encore davantage,
Croyez-en vos vertus et votre grand courage.

CARLOS (*à dona Léonor*)

Ce serait mal répondre à ce rare bonheur
Que vouloir me défendre encore d'un tel honneur.
Je reprends toutefois Nugne pour mon vrai père,
Si vous ne m'ordonnez, madame, que j'espère.

1835

DONA ISABELLE

C'est trop peu d'espérer, quand tout vous est acquis.
Je vous avais fait tort en vous faisant marquis ;
Et vous n'aurez pas lieu désormais de vous plaindre
De ce retardement où j'ai su vous contraindre.
Et pour moi, que le ciel destinait pour un roi,
Digne de la Castille, et digne encore de moi,
J'avais mis cette bague en des mains assez bonnes
Pour la rendre à Don Sanche, et joindre nos couronnes.

1840

1845

CARLOS

Je ne m'étonne plus de l'orgueil de mes vœux,
Qui, sans le partager, donnaient mon cœur à deux :
Dans les obscurités d'une telle aventure,
L'amour se confondait avec la nature.

1850

DONA ELVIRE

Le nôtre y répondait sans faire honte au rang,
Et le mien vous payait ce que devait le sang.

CARLOS (*à Dona Elvire*)

Si vous m'aimez encore, et m'honorez en frère,
Un époux de ma main pourrait-il vous déplaire ?

DONA ELVIRE

Si Don Alvar de Lune est cet illustre époux,
Il vaut bien à mes yeux tout ce qui n'est point vous.

1855

(À Don Manrique et à Don Lope.)

CARLOS (*à Dona Elvire*)

Il honorait en moi la vertu toute nue.
Et vous, qui dédaigniez ma naissance inconnue,
Comtes, et les premiers en cet événement
Jugiez en ma faveur si véritablement,
Votre dédain fut juste autant que son estime :
C'est la même vertu sous une autre maxime.

1860

DON RAYMOND (*à Don Isabelle*)

Souffrez qu'à l'Aragon il daigne se montrer.
Nos députés, madame, impatients d'entrer...

DONA ISABELLE

Il vaut mieux leur donner audience publique,
Afin qu'aux yeux de tous ce miracle s'explique.
Allons ; et cependant qu'on mette en liberté

1865

Celui par qui tant d'heur nous vient d'être apporté ;
Et qu'on l'amène ici, plus heureux qu'il ne pense,
Recevoir de ses soins la digne récompense.

1870